À

MES PRÊTRES

IV



DÉVOTION
A LA SAINTE EUCHARISTIE

DÉVOTION SACERDOTALE PAR EXCELLENCE

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE

DE

REGINA

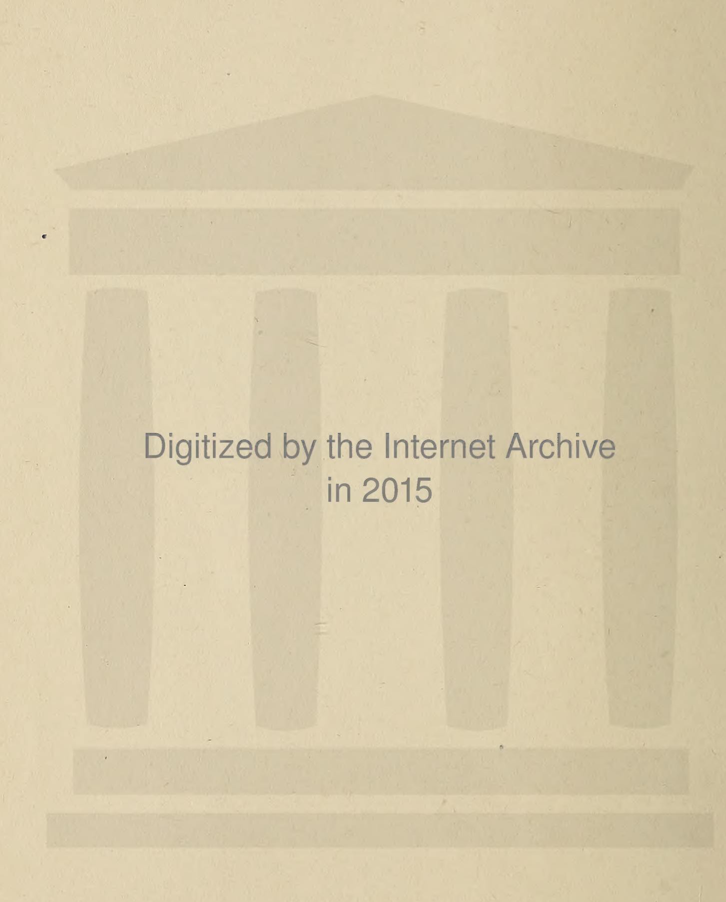
—

1919

Pour la prochaine lecture spirituelle.

J. T. Lifaunette ptre

5 sept. 1919.



DÉVOTION

A LA SAINTE EUCHARISTIE

A

MES PRÊTRES

IV



DÉVOTION
A LA SAINTE EUCHARISTIE

DÉVOTION SACERDOTALE PAR EXCELLENCE

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE

DE

REGINA

—

1919

A MES PRÊTRES

Biens chers collaborateurs,

Vous êtes venus à la retraite annuelle ; vous y êtes venus avec plaisir ; car vous savez que ces jours donnés exclusivement à Dieu seront pour vous " des jours de salut ". En y entrant, dites avec ferveur à Jésus, comme l'aveugle de Jéricho : " *Domine, fac ut videam,* faites que je voie ". (Luc, xviii, 41.)

Dieu va vous écouter, durant ces jours bénis, vous verrez plus clair en vous-mêmes ; vous remarquerez, vous regretterez vos négligences, vos ingratitudes, vos légèretés. Vous verrez plus clair en Dieu ; vous aurez une notion plus nette de ses perfections, de sa sainteté, de ses droits et de ses bienfaits ; vous vous sentirez plus pressés d'adhérer à ses désirs et de travailler de plus en plus à vous sanctifier.

Vous comprendrez mieux la sublime dignité dont vous avez été revêtus. L'illustre archevêque de Milan, saint Charles Borromée, s'adressant à son clergé, lui disait : " Qu'y a-t-il que le Seigneur n'ait mis dans mes mains, quand il y a déposé son Fils unique, coéternel, égal à lui ? Il a mis entre mes mains tous ses trésors, ses sacrements et ses grâces ; il y a placé les âmes qui sont ce qu'il y a de plus cher, ces âmes qu'il a préférées à lui-même dans son amour, qu'il a rachetées de son sang ; il a mis entre mes mains le ciel pour que je puisse l'ouvrir et le fermer aux autres. "

Telle est, mes chers collaborateurs, votre suprême dignité et par conséquent votre suprême responsabilité. Dieu vous a tout donné : son autorité, sa puissance, ses grâces, son Fils,

son sang, ses mérites, son ciel, oui tout, tout cela vous a été donné, abandonné, comme autant de trésors à négocier et à faire fructifier pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, et de cela vous êtes responsables.

C'est pour procurer cette gloire à Dieu en sauvant les âmes que tous, nous nous sommes couchés comme des morts sur le pavé du sanctuaire au jour de notre grand sacrifice et que nous nous sommes ensuite relevés dans la puissance de l'Esprit-Saint pour courir à toutes les fatigues et à tous les combats de l'apostolat. Depuis le Vicaire de Jésus-Christ jusqu'aux humbles ouvriers du Père de famille dans l'obscurité du ministère paroissial, tous nous n'avons qu'une fonction et nous ne devons avoir qu'une passion : la gloire de Dieu et le salut des âmes.

L'Esprit-Saint vous a choisis pour être ses instruments et ses organes, pour être le pied, la main, la voix, le cœur, l'action même de Dieu sur les âmes. C'est par vous qu'il veut sanctifier les hommes et les conduire à l'éternelle félicité. Quel sublime emploi ! Quelle digne ambition !

Mais, comme cette obligation qu'a le prêtre de travailler au salut des âmes commises à ses soins est grande ! Que pouvons-nous imaginer de plus parfait, de plus divin que de consacrer toutes ses facultés, tout son temps à l'œuvre pour laquelle Jésus-Christ a prodigué ses sueurs, ses larmes, son sang, sa vie ! Quoi de plus avantageux pour nous et pour les autres que de coopérer avec un Dieu rédempteur au salut des créatures qu'il admet à la participation de sa nature divine et de son royaume éternel ! " Celui qui sauve l'âme de son prochain, dit saint Augustin, sauve la sienne. "

Mais, que cette obligation est formidable ! C'est une charge qui serait capable de faire plier et trembler les épaules mêmes des anges : *Onus enim angelicis formidandum.* (*Conc. de Trente.*)

Et pour bien vous acquitter de cette obligation, vous devez tout d'abord et surtout vous comporter de manière à ce que votre vie soit un modèle de vertu et un exemple de toutes

sortes de bonnes œuvres. “ Soyez l’exemple des fidèles, dit saint Paul parlant à un pasteur, dans vos paroles, dans votre conversation, par la charité, la foi, la chasteté. ” (*I Tim.*, IV, 12). “ Faites en sorte qu’en tout temps, en toutes choses, vous soyez un exemple.” (*Tit.*, II, 7). Vous devez être tels que vous puissiez dire avec le même apôtre : “ Nous portons partout la bonne odeur de Jésus-Christ, ” (*II Cor.*, XI, 14) c’est-à-dire, l’odeur de sa charité, de son humilité, de sa patience et de toutes ses autres vertus.

Le prêtre doit être saint et alors, dit sainte Thérèse : “ Il fera plus de bien aux âmes qu’un grand nombre d’autres plus instruits et mieux doués. ” Il ne faut jamais oublier que, dans le saint ministère, les grands talents réussissent moins que les grandes vertus.

Quel rayonnement de piété et de foi se fait autour d’un prêtre dont l’âme est vraiment unie à Dieu ! Sa vue seule est une prédication. Il sort de toute sa personne, divinisée par l’action divine, des parfums célestes qui répandent autour de lui la bonne odeur de Jésus-Christ et insinuent dans les cœurs le goût de tout ce qui est pur, le sens de ce qui est élevé.

Saint Jérôme rapporte qu’au de temps de saint Jacques de Jérusalem, on faisait le voyage de la ville sainte pour contempler l’apôtre, à cause de la frappante ressemblance qu’il avait avec le Sauveur.

Formez le Christ dans votre vie afin que, lorsque les fidèles viendront vous voir, ils n’aient qu’à vous regarder. Quelle grâce pour eux quand ils pourront dire avec respect : *Christus in vobis est.* Quelle force pour vous charger de former le Christ dans les autres, de le sentir agir, palpiter en vous-mêmes : *Christus in me loquitur.*

Et si vous voulez avoir cette perfection, cette sainteté, l’Eucharistie doit être la première de vos dévotions, comme ce mystère est la grande gloire de votre sacerdoce et la source la plus abondante de vos consolations.

Déjà, dans des pages que vous avez lues et méditées, nous vous avons priés de vivre de votre messe et du festin quotidien qu'elle vous assure, de faire en sorte qu'elle soit le point central de votre vie, le soleil de vos journées, la plus douce de toutes vos rencontres avec Jésus, dans laquelle se resserre chaque jour davantage le lien d'amour qui vous lie à lui et fait de vous d'autres Christs, *Alter Christus.*

Aujourd'hui nous nous permettons de vous rappeler que vous êtes les anges gardiens, les serviteurs nés du Dieu du tabernacle, que vous devez aller, qu'on doit vous voir souvent à ses pieds, que l'Eucharistie doit être le centre de vos pensées, le but de vos travaux. Vous aurez alors à votre disposition le moyen le plus efficace de conversion et de sanctification pour les âmes confiées à vos soins ; vous trouverez dans Jésus-Hostie un ami dans la solitude, une force invincible dans vos combats; votre vertu, sans cesse renouvelée à cette source intarissable de la grâce, produira des fruits plus abondants ; vous ferez agir et travailler Notre-Seigneur pour vous ; vous vous sentirez heureux d'être les instruments de ses désirs, de ses œuvres, et votre puissance sur les âmes sera doublée.

Que nous serions heureux si nous pouvions, par ces quelques pages écrites pour vous, dont nous voulons le bonheur, procurer au Dieu de l'Eucharistie, quelque tribut nouveau ou plus ardent de respect, de reconnaissance et d'amour ! Nous l'offririons à Dieu avec joie comme un dédommagement de notre propre infirmité.

Si ces lignes tracées par nous font du bien à une seule de vos âmes, il sera prouvé une fois de plus que Notre-Seigneur bénit et récompense au delà de ses mérites le pauvre ouvrier qui n'a su fournir qu'une petite pierre à l'édifice sacré, qu'il daigne écouter le murmure du moucheron qui bourdonne dans l'herbe aussi bien que le cri de l'aigle qui fend les airs pour aller fixer le soleil.

† OLIVIER-ELZÉAR,

Archevêque de Regina.

I

DÉVOTION A LA SAINTE EUCHARISTIE EN ELLE-MÊME

---

1. — DÉVOTION SACERDOTALE PAR EXCELLENCE

Un jour, Notre-Seigneur Jésus-Christ fatigué d'une longue course qu'il avait faite pour chercher les pécheurs et annoncer la doctrine qui devait régénérer le monde, fatigué surtout de l'indifférence et de l'ingratitude des hommes à son égard, s'assit sur le bord d'un puits. A ce moment une femme de la ville voisine vint là pour y puiser de l'eau. Jésus lui en demanda à boire, moins pour se désaltérer que pour avoir l'occasion de s'entretenir avec elle et de la convertir. Puis avec cette douceur ineffable qui touchait même ses ennemis, avec l'irrésistible accent de sa divine bonté, avec ce regard, ce geste, cette voix qui pénétraient les cœurs les plus rebelles, le Sauveur, faisant allusion à ce qu'il était lui-même, lui dit : " Si vous connaissiez le don de Dieu ! "

Ce don de Dieu par excellence, nous prêtres surtout, nous savons que c'est la sainte Eucharistie.

Sans doute, remarque saint Augustin, Dieu est savant ; les Saintes Ecritures l'appellent " le Dieu des sciences ". (1) Sans doute il est sage ; " sa sagesse dispose de toutes choses avec douceur ." (2) Sans doute il est puissant ; c'est lui qui a jeté les mondes dans l'espace avec autant de facilité qu'un homme jette au vent une poignée de poussière. Sans doute il

(1) *Lib. Reg.*, II, 3.
(2) *Sag.*, VIII, 1.

est riche ; à lui appartiennent le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment.

Et cependant tout saint, tout savant, tout puissant, tout riche qu'il est, il ne pouvait rien nous donner de plus excellent, de plus précieux que la sainte Eucharistie.

Et pourquoi a-t-il institué ce sacrement ? Il l'a institué pour demeurer avec nous : *Deliciæ meæ, esse cum filiis hominum.* (1)

Après avoir accompli par sa mort la grande œuvre de la Rédemption, notre très aimant Sauveur devait quitter ce monde pour retourner à son Père. Mais il ne voulait pas nous laisser seuls dans cette vallée de larmes. Que fait-il quand il voit arriver sa dernière heure ? Il avait trouvé le moyen de descendre sur la terre sans quitter le ciel ; il trouve, dans les trésors de sa sagesse et de sa bonté, celui de remonter au ciel sans quitter la terre.

Il institue le sacrement de l'Eucharistie dans lequel il se laisse à nous tout entier. " Aucune langue, dit saint Pierre d'Alcantara, ne saurait exprimer la grandeur de l'amour que Jésus-Christ porte à chacune des âmes qui sont en état de grâces. C'est pourquoi ce tendre époux de nos âmes, devant quitter la terre pour retourner au ciel, ne veut pas que son absence nous expose à l'oublier ; il nous laisse dans le divin sacrement de l'autel un gage qui nous rendra sa mémoire toujours vivante ; car ce gage n'est autre chose que lui-même. "

C'est donc pour demeurer avec nous même après sa mort, même après sa glorieuse ascension, et jusqu'à la fin du monde, que Jésus-Christ institua la sainte Eucharistie. " Me voici avec vous, dit-il, jusqu'à la fin des siècles, *ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* " Par cet adorable sacrement, nous dit la foi, notre divin Rédempteur réside sur les autels, dans les tabernacles comme dans autant de prisons d'amour où il se rend accessible à quiconque le cherche. Il réside au milieu de nous dans nos églises aussi réellement

(1) *Prov.*, VIII, 31.

qu'autrefois au Cénacle quand il fit la dernière pâques avec ses disciples. Il est au Saint-Sacrement aussi vivant qu'aux jours de sa vie mortelle sur la terre. Il s'y est établi d'une manière durable et permanente ; il s'y donne à son Père et à nous, ses rachetés, avec ses adorations, ses prières, ses larmes, son sang, ses mérites, avec sa toute-puissance d'action d'autant plus efficace qu'elle est plus intime et plus cachée.

Nous n'avons pas besoin d'aller au ciel pour le contempler et goûter ses charmes divins ; il est vivant au milieu de nous ; il repose jour et nuit dans nos tabernacles, *en ipse stat post parietem*, et seules les fragiles apparences, qui ne subsistent que par miracle, nous séparent de lui.

Sous un rapport, nous sommes plus favorisés que ceux qui virent le Fils de Dieu durant sa vie mortelle. Ils le possédaient dans son état d'infirmité et non dans son état de gloire. Il n'était au milieu d'eux que par intervalles, quittant une population pour aller à une autre ; mais nous, il ne nous quitte jamais ; nous jouissons de sa présence aussi souvent, aussi longtemps que nous le voulons.

Celui qui a jeté les mondes dans les espaces, qui a créé la lumière, qui a suspendu le soleil à la voûte des cieux, qui a semé les étoiles sur le firmament comme le vent sème la poussière dans nos campagnes, qui a brodé ces mille fleurs dont nos jardins sont parés ; celui qui de son ciseau mystérieux a sculpté la belle statue humaine en l'animant de son souffle, est toujours là silencieux sous les langes eucharistiques. A toute heure il est dans nos tabernacles et là, il attend les âmes qu'il veut éclairer, fortifier, consoler, sanctifier.

“ Mais, Seigneur, dit saint Bernard, cela ne convient pas à votre Majesté ! ” Jésus répond : “ Il suffit que cela convienne à mon amour. ”

Mais comment cela peut-il se faire ? C'est un mystère auquel notre raison ne comprend rien ; mais nous avons foi en la parole même de Jésus-Christ : “ Ceci est mon corps, ceci est mon sang. ” La foi ne discute pas la parole ; elle l'écoute et la

reçoit quand une fois elle est sûre de son autorité : *fides ex auditu.* Or, cette parole à laquelle nous croyons est la parole d'un Dieu, parole infaillible, parole féconde qui a engendré le monde, qui opère tout ce qu'elle exprime.

Nous sommes plus assurés de la présence de Dieu au tabernacle que si nos yeux mortels le contemplaient face à face :

Credo quidquid dixit Dei Filius ;
Nil hoc veritatis verbo verius. (St. Thomas.)

Nous savons que c'est par amour pour les hommes que Jésus tomba un jour du ciel dans une crêche pour s'en aller ensuite mourir sur une croix et nous comprenons qu'il n'a pas voulu être la prérogative d'un peuple, ni limiter les bienfaits de sa venue au coin de terre qui l'a vu naître et à la génération dont il a été un des fils. Nous comprenons qu'il a voulu atteindre tous les siècles, toucher tous les hommes. L'espace et la durée ont dû céder aux industries de son cœur. Il a cherché et il a trouvé le moyen de remonter au ciel tout en restant sur la terre ; il avait pu descendre sur la terre sans s'expatrier du ciel ; il pouvait bien remonter au ciel sans abandonner la terre ; son départ ne devait pas plus priver les hommes que sa venue n'avait privé les anges.

Il institua la sainte Eucharistie qui lui permit de se faire le compagnon de notre pèlerinage, de marcher à côté de nous dans le désert de la vie.

Quand c'est un Dieu qui aime, nous comprenons que son amour peut et même doit aller jusqu'à l'infini. Aussi nous ne discutons pas ; nous admirons, nous adorons et nous aimons :

Adoro Te, devote, latens Deitas
Quæ sub his figuris vere latitas ;
Tibi se cor meum totum subjicit
Quia Te contemplans totum deficit.

“ O Dieu caché, je vous adore du fond de mon âme. Et mon cœur abîmé dans la contemplation, s'abandonne tout entier à votre amour. ”

2. — VISITEZ SOUVENT JÉSUS PRÉSENT DANS LE TABERNACLE

Quand Dieu dans l'Ancien Testament parlait à son peuple — ce qui n'arrivait que rarement — ce n'était pour l'ordinaire que par l'entremise d'un ange. Il n'accordait cette faveur qu'aux Patriarches, qu'aux Prophètes, qu'aux chefs de la nation sainte qu'il s'était choisie ; mais Jésus, vrai Dieu et vrai homme, veut bien en tout temps, à toute heure converser familièrement avec nous dans le Sacrement de son amour.

Non content de s'être rendu visible sur la terre durant quelques années ; non content de répondre à notre appel et de descendre tous les jours sur nos autels pour servir de nourriture à nos âmes, ce divin Sauveur ne dédaigne pas de demeurer au milieu de nous, renfermé continuellement dans le tabernacle, toujours prêt à s'entretenir avec nous, toujours disposé à nous écouter favorablement et à nous répondre avec bonté.

" Les rois de la terre, remarque sainte Thérèse, ne permettent pas à tous leurs sujets de les aborder quand cela leur plait ; et même tout ce que peuvent espérer les pauvres, c'est de leur faire parler par une tierce personne. Mais, pour vous parler, ô Roi du ciel, il ne faut pas d'intermédiaire ; quiconque vous désire, vous trouve toujours dans le Saint-Sacrement et peut s'entretenir avec vous quand cela lui plait et en toute liberté. "

Jésus sur nos autels nous attend et il semble nous redire sans cesse ces douces paroles : *Venite ad me... et ego reficiam vos.*

Saint Thomas avait donc raison d'appeler l'Eucharistie " un sacrement d'amour et le gage de la suprême charité, *sacramentum amoris et summum charitatis pignus.* " Et saint Bernard : " l'amour des amours," puisque dans ce sacrement, Jésus-Christ réunit et complète tous les prodiges de son amour envers les hommes.

Sainte Madeleine avait aussi raison d'appeler " le jour de l'amour ", celui où Jésus institua ce divin Sacrement.

Et le Concile de Trente pouvait bien appeler ce mystère : *Effusio divitiarum amoris Christi*, comme saint Jean Chrysostôme avait raison de dire : *Omnis thesaurus beneficientiæ Dei, mysterium faciens ut terra nobis sit cœlum.*

Ne devons-nous pas nous écrier avec David : " Que le Dieu d'Israël est bon, *quam bonus Israel Deus !* "

Notre divin Jésus a voulu être avec ses enfants partout, avec le riche et avec le pauvre, avec l'homme des champs et avec le citadin, partout où il y a des hommes à aider, à protéger, à consoler. Il ne pouvait réaliser ce désir, sans prendre cet état qui tient si peu de place, si peu gênant que le moindre espace lui suffit et que le tabernacle le plus pauvre n'est pas en trop criante opposition avec son dénuement.

Jésus a voulu inspirer confiance à ses enfants, leur permettre d'oser l'approcher, le prier, lui parler sans crainte ; il a voulu non seulement leur respect mais leur amitié ; il a voulu leur devenir familier comme le frère l'est à son frère, l'enfant à sa mère. Or qui eut osé l'approcher s'il leur eut apparu dans l'éclat de sa majesté, dans le rayonnement de sa sainteté, avec le regard flamboyant du souverain Juge entouré des légions d'anges qui accompagnent le Roi du ciel et de la terre ?

Jésus a voulu être la victime perpétuellement immolée pour nos fautes ; victime qui renouvelle l'expiation aussi souvent et en autant de lieux que se renouvelle le péché. Or quel prêtre oserait l'immoler pour continuer le sacrifice de sa mort s'il devait renouveler ostensiblement et avec effusion sensible du sang sa cruelle passion ? Or son amour a tout concilié ; il mourra, mais les espèces cacheront sa mort et voileront l'effusion de son sang. Il sera notre victime mais si dissimulée aux yeux de notre délicatesse que son sacrifice sera la plus touchante et la plus attrayante des fêtes où l'enfant lui-même prendra plaisir à assister sans trembler.

Il a voulu être notre nourriture ; car la vie divine donnée au baptême a besoin d'un aliment divin et pour devenir sembla-

bles à Dieu, nous devons nous nourrir de Dieu. Or qui eut osé mordre dans sa chair sanguinolente, tremper ses lèvres dans le sang empourpré qui s'échappe de ses veines ? Mais il s'est fait pain ! Sa chair et son sang, il les a réduits, broyés, pétris en un peu de pain dans lequel il a répandu avec toute sa substance ses vertus, ses qualités, ses perfections.

Et tout cela, il l'a fait par amour pour nous ! *Quam bonus Israel Deus !*

Supposons quelqu'un qui est loin en exil. Son père a consenti, par amour pour lui, à aller fixer sa demeure près de sa demeure, afin de le consoler dans ses peines, de sécher ses larmes, de l'enrichir de ses dons. N'irait-il pas souvent le visiter, le remercier, épancher son cœur dans son cœur, lui dire ses joies, ses tristesses, lui parler de ses parents, de ses amis, de sa patrie absente ?

Pourquoi tous les catholiques n'agiraient pas de même envers Notre-Seigneur qui est venu fixer son séjour au milieu de nous et qui est plus que notre père, puisqu'il est notre Dieu ? " Ce qu'il y a de certain, dit saint Alphonse de Liguori, c'est que, parmi toutes les dévotions, après la sainte communion, il n'en est pas de plus agréable à Dieu et de plus avantageuse pour nous que celle de rendre de fréquentes visites à Jésus sur nos autels. "

Quand Jésus nous a tout donné ; quand de ce seul acte de la Cène il s'est fait à la fois notre victime, notre nourriture et notre compagnon : notre victime pour être immolé jusqu'à la fin, notre nourriture pour être donnée à tous les hommes de tous les siècles, aux petits comme aux grands ; notre compagnon pour nous guider, nous suivre sur toutes les plages, sous toutes les latitudes et vivre avec nous comme un père au milieu de ses enfants et un ami avec ses amis ; quand il a fait tout cela, pour le payer de cet amour qui est si libéral, si constant, si magnanime, ses enfants ne lui donneraient même pas un souvenir !

Surtout serait-il possible que le prêtre qui enfante tous les matins le Christ sauveur du monde sur l'autel, n'aimerait pas

à aller s'agenouiller souvent à côté de cette prison dans laquelle il a lui-même enfermé son Dieu ?

Jésus est là, tout près du prêtre ; il a dressé sa tente à côté de la sienne, et le prêtre n'irait pas le voir ou ne répondrait à de telles prévenances que par quelques visites éloignées ! Il oublierait que l'Eucharistie, qui est la richesse de toute l'Eglise, est le trésor particulier du prêtre ! *O quam magnum et honorabile est officium sacerdotum quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore proprio sumere et cæteris ministrare !* (*Imit.*, IV, 11.)

C'est lui qui l'a fait descendre sur l'autel, qui l'a pris dans ses mains, l'a déposé dans le saint ciboire, qui l'a recouvert du voile protecteur, et il aurait le courage de le laisser là tout le jour, de l'abandonner à sa solitude, de ne répondre à ses avances, à son amour que par une froide indifférence, que par des visites peu fréquentes et dont l'amour serait absent !

Nous entendons au dehors les flots de la foule empressée ou indifférente, les uns vont à leurs affaires, les autres à leurs plaisirs et l'église est déserte ! Le prêtre le sait ; il le voit. Mais il a, dit-il, des occupations, d'autres visites à faire, des visites qu'il prolonge peut-être par désœuvrement et, durant ces longues heures, le Saint-Sacrement est seul, délaissé, sans adorateurs, sans prière, au sein des ombres d'une lampe à demi-éteinte !

Mais nous pourrions rappeler à ceux qui se rendraient coupables de cette négligence les paroles que disait à ses prêtres le saint évêque de Genève : " Nous devrions faire cent mille adorations par jour à ce divin Sacrement, en reconnaissance de l'amour avec lequel Dieu demeure avec nous ! "

Les prêtres n'entendraient-ils pas alors une voix qui doucement leur dirait : " Et vous aussi, vous m'abandonnez ! *Numquid et vos vultis abire ?* " Notre-Seigneur ne leur dirait-il pas comme à Philippe : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me !*

Nous lisons dans nos saints Livres que David ne souhaitait rien plus ardemment que d'entrer dans le tabernacle du Seigneur et qu'il se fut estimé heureux de n'en sortir jamais ; que Daniel, éloigné de la Judée et captif à Babylone, ouvrait chaque jour trois fois les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem et que de là, fléchissant le genoux, il adressait sa prière au Dieu d'Israël comme s'il eut été dans son temple ; que la Reine de Saba venait des extrémités du monde pour voir Salomon dont la renommée lui avait raconté la gloire.

L'histoire nous dit que des milliers et des milliers de pèlerins ont entrepris de longs et périlleux voyages pour aller baiser la terre que le Seigneur avait foulée sous ses pieds divins, que des rois dépouillés de leurs splendides vêtements, que des pontifes vénérables, le bâton à la main et le chapelet à la ceinture, ont fait des milliers de lieues sans autre ressource que le pain de l'aumône et leur confiance, pour visiter cette contrée devenue, sous le regard du ciel, si féconde en miracles qu'elle en garde à jamais la mémoire.

Or dans l'église, tout à côté du presbytère, il y a bien plus que Salomon dans toute sa gloire, bien plus que la crèche et que le sépulcre du Christ, il y a réellement et substantiellement le Fils de Dieu très haut, la joie du ciel et de la terre, le salut du monde ; il y a là Jésus notre Roi, celui dont nous nous réjouissons d'être les humbles sujets ; Jésus, notre Rédempteur, qui a régénéré le monde, qui a pris l'humanité dans la boue où elle se vautrait pour lui faire atteindre des hauteurs qu'elle n'aurait jamais pu atteindre par ses propres forces ; Jésus, le céleste médecin, qui vient à des âmes languissantes, faibles, malades, qui offre d'appliquer sur nos plaies sa chair divine, le remède par excellence de toutes les infirmités spirituelles.

Lui, le Maître, pour venir jusqu'à nous, il a dû descendre des splendeurs de son trône, franchir tout cet espace qui est là entre le ciel et la terre, et nous trouverions qu'il est pénible de le visiter quand, pour arriver à son sanctuaire, il ne faut pas entreprendre un long voyage à travers les montagnes et

les océans, mais qu'il suffit, comme le remarque saint Jean Chrysostôme, de sortir de sa chambre : *Si quum ipse, nostri causâ, descendit de cœlis, nos ad illum ex ædibus exire gravemur.*

Qu'un monarque arrive dans l'endroit où nous habitons ; nous nous mêlerions à la foule pour le voir et pour l'acclamer ; qu'il daigne nous honorer d'un regard ou nous adresser une parole bienveillante, nous serions ivres de joie.

Or ce n'est pas un roi que la mort couchera demain dans le tombeau, c'est Jésus, le Verbe éternel, qui nous visite, lui devant qui les têtes couronnées sont moins que des atomes, lui qui était hier, qui est aujourd'hui et qui sera dans les siècles des siècles, la sagesse, la beauté, la puissance, l'amour !

Et nous, ses prêtres, nous resterions indifférents ; nous lui fermerions notre cœur quand il nous ouvre le sien ! Loin de nous presser autour de son trône, on nous verrait courir à toutes sortes d'affaires plus ou moins indifférentes !

Nous, ses prêtres, nous n'irions pas souvent le voir pour lui dire que dans nos âmes reconnaissantes, " brûle le feu divin qu'il est venu lui-même apporter sur la terre ; que son amour est mille fois plus doux que les parfums les plus exquis ; que nous voulons oublier notre droite avant de l'oublier jamais ! "

Mais alors le bon Maître pourrait répéter cette amoureuse plainte que la veille de sa mort il adressait à ses apôtres : " Et quoi vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! "

3. — CES VISITES FRÉQUENTES SONT RAISONNABLES

Prenez donc la ferme résolution de venir souvent répandre votre âme dans l'extase et la prière au pied du tabernacle. Vous le devez à Jésus ; vous le devez à vous-mêmes ; vous remplirez un saint devoir et vous trouverez une source inépuisable de consolations et de grâces.

Pendant les jours de son pèlerinage sur la terre, Jésus disait

cette ineffable parole aux multitudes avides de l'entendre : " Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes accablés ; je vous soulagerai. "

Du fond du tabernacle, il vous tient le même langage et il vous donne les mêmes assurances. Ne soyez donc pas sourds à son appel ; laissez-vous attirer à lui par le doux charme de sa présence ; aimez à vous reposer souvent à l'ombre de ses autels bénis, en attendant qu'il vous soit donné d'entrer dans les tabernacles de son éternité.

D'abord rien n'est plus raisonnable que ces visites fréquentes à Jésus dans le Sacrement de son amour. Supposons qu'un monarque, uniquement pour vous honorer, vous protéger et montrer l'affection qu'il a pour vous, fixera sa demeure près de la vôtre afin que vous puissiez vous présenter devant lui et recourir à sa bonté aussi souvent que vous le voudrez. Seriez-vous insensibles à cette bienveillance ? Négligeriez-vous de mettre à profit un dévouement si généreux ?

Ce qu'aucun roi n'a jamais fait pour le plus aimé de ses sujets, Jésus-Christ l'a fait pour nous. Que s'est-il proposé en fixant son habitation près de nous ? S'il n'avait voulu que nous servir de victime en s'immolant pour nous et se donner à nous en nourriture, il lui aurait suffi de se rendre présent sous les espèces du pain à la sainte messe. Il a voulu, en fixant sa demeure près de nous, être toujours à notre portée et nous rendre à tous moments les bons offices de la plus tendre et de la plus touchante amitié.

Et nous le laisserions seul dans nos églises ! Nous, ses prêtres, ses ministres, nous n'irions pas souvent lui offrir nos hommages, recueillir ses bienfaits ! Etonnons-nous de la conduite des juifs qui ne l'ont ni connu, ni aimé, quoiqu'il passât au milieu d'eux en faisant le bien et en multipliant les miracles ; mais avouons que notre indifférence accuserait de notre part un aveuglement non moins offensant pour son noble cœur.

“ J’ai vu le Seigneur, nous dit le fils d’Amos avec sa parole brillante et imagée. Les nuées étaient son trône, les astres son diadème et son empire l’immortalité. Devant lui, ce pavillon superbe, le ciel n’était rien ; le monde, avec tous ses royaumes, pareil au sable du rivage, semblait un peu de poussière échappée au néant. La mort assise sur sa faulx attendait ses ordres et le tonnerre, oubliant ses foudres, n’écoutait sa voix qu’en tremblant. ”

Et nous aussi, nous pouvons voir le Seigneur dans son temple, non pas dans le temple du ciel où les anges sur des harpes d’or chantent son éternité, non pas dans le temple de la nature dont la terre est l’autel, le firmament le dôme, le soleil la lampe ; mais dans nos temples catholiques que l’âme du vrai prêtre doit saluer avec des transports d’amour.

Le Seigneur que nous voyons dans nos temples n’est pas armé d’une épée flamboyante comme l’ange qui gardait, après la chute d’Adam, les heureuses avenues de l’Eden. Il ne paraît pas comme autrefois sur le Sinaï au milieu des éclairs et des tonnerres. Non, dans la crainte de nous éblouir par l’éclat de son visage et pour ne pas nous effrayer par le feu de ses regards, il s’est caché sous les voiles eucharistiques.

Qui aurait jamais pensé qu’il eut voulu fixer ainsi son séjour parmi nous ! *Ergone credibile est ut habitet Dominus cum hominibus super terram !* Heureux qui habitent dans sa maison sainte et qui vivent dans son intimité.

4. — CES VISITES FRÉQUENTES SONT AGRÉABLES A DIEU

Et nous ne pouvons rien faire de plus agréable à notre divin Sauveur que de lui rendre de fréquentes visites dans son Sacrement. Il nous appelle ; il nous invite. “ Venez à moi, ne cesse-t-il de nous dire, et je vous soulagerai. ” Et le même empressement qu’il a pour nous attirer à lui, ne devons-nous pas l’avoir pour répondre à ses tendres invitations. Avec la même constance qu’il daigne bien nous atteindre, ne devons-nous pas

aussi longtemps nous tenir près de lui ? Mais parce que les différentes occupations de la vie et les divers emplois commis à ses soins retirent souvent le prêtre du sanctuaire où il devrait vouloir passer des jours entiers et ne lui permettent pas de rester autant que sa dévotion le lui inspirerait, que doit faire le prêtre vertueux et dévoué à son divin Maître ? Dans un saint désir de lui plaire, il doit ménager certains moments où il ira régulièrement le visiter.

Il y ira nécessairement le matin pour dire la sainte messe, pour lui offrir les prémices de la journée et la lui offrir par avance tout entière, pour lui demander conseil et lumière dans les affaires qu'il aura à régler, pour le prier de lui enseigner la manière de se conduire et les moyens à employer pour faire réussir toutes choses à sa gloire et au bien des âmes, pour lui offrir un cœur préparé à suivre ses lumières et à exécuter ses ordres.

Il y ira vers le milieu du jour pour se recueillir et se remettre en quelque sorte de la dissipation où auraient pu le jeter ses fonctions extérieures.

Il y ira le soir, quand la lampe de l'autel jettera sa première clarté tremblante sur le sanctuaire assombri, quand le silence de la nature provoquera le silence de son âme, il y ira pour prendre et recevoir sa bénédiction avant le repos de la nuit, pour reconnaître à ses pieds les fautes dont il se sent coupable et pour les lui confesser avec douleur, pour implorer sa grâce et les secours de sa main toute puissante contre les ennemis invisibles qui " rôdent sans cesse autour de lui comme des lions rugissants autour d'une proie qu'ils cherchent à dévorer. "

Il y a de bons prêtres qui ont coutume de faire leur préparation à la sainte messe et leur action de grâces dans le sanctuaire. Rien n'est meilleur.

D'autres y font leur oraison et viennent de temps en temps y réciter quelques parties de leur bréviaire. Ces pratiques sont simples et, sans ajouter aucune peine à ce que l'on fait, elles

peuvent parfois être d'une grande édification dans une paroisse et toujours être d'une grande bénédiction pour un prêtre.

Dans ce tête-à-tête divin, le prêtre méditera les leçons de vertu que Jésus nous donne au tabernacle : son amour des hommes, son zèle pour la gloire de Dieu, son Père, son humilité profonde qui le fait se dépouiller de toute gloire extérieure, sa douceur, sa patience, les traitements indignes qu'on lui inflige parfois.

Là il trouvera toujours l'éternel ami qui le connaît à fond, qui désire son amour et lui a donné le sien. *Talis est dilectus meus et ipse est amicus meus.* (*Cant.*, v, 16.)

Là il communiquera avec cet ami ; il se dilatera dans son intimité ; il confiera à son adorable sympathie et ses joies et ses peines ; il versera son pauvre cœur dans le sien et recevra en échange les effusions de sa grâce. Ce sera la douceur des douceurs, la lumière, la consolation et la force.

Agenouillé dans l'église, il pourra dire lui aussi :

Portant mes yeux du pavé à la voûte,
Je sens que dans ce vide une oreille m'écoute,
Qu'un invisible ami, dans la nef répandu,
M'attire à Lui, me parle un langage entendu,
Se communique à moi dans un silence intime
Et dans ce vaste sein m'enveloppe et m'abîme.

Souvent le prêtre va visiter ses amis, soit pour resserrer, dans des conversations intimes, les liens d'affection qui les unissent à lui, soit pour épancher dans leur cœur bienveillant son cœur endolori, soit pour les consoler dans leurs peines, soit pour recommander à leur protection et à leurs bons offices ceux auxquels son cœur s'intéresse.

Mais a-t-il un ami plus fidèle, plus bienveillant, plus affligé, plus libéral et plus puissant que le Dieu du tabernacle et n'a-t-il pas besoin de s'approcher de lui mille fois plus que des hommes qui lui sont les plus chers ?

5. — CES VISITES SONT BIEN UTILES.

Nous ne pouvons en effet rien faire qui nous soit plus utile.

Les visites que le prêtre fait à ceux qui l'entourent sont quelquefois ennuyeuses, souvent dangereuses et inutiles. Ennuyeuses par le caractère des personnes qu'on rencontre, par les conversations insipides qu'on y entend — dangereuses par la dissipation qu'elles causent, par la facilité avec laquelle on y blesse la charité — inutiles par le peu de fruit qu'on retire de celles mêmes qui sont les plus innocentes.

Les visites au Saint-Sacrement ne sont jamais dangereuses ; elles sont souvent agréables et toujours utiles. Ces pieuses visites au Sauveur sont pour l'âme du bon Prêtre ce que le sommeil est au malade, ce que le repos est au voyageur épuisé de fatigue, ce qu'est la rosée du ciel à une terre longtemps desséchée par les ardeurs d'un soleil brûlant.

Durant ces instants trop rapides passés au pied du tabernacle, le prêtre oublie le monde et ses vaines préoccupations, la terre et ses mille douleurs ; il s'oublie lui-même pour ne se souvenir que de son Bien-Aimé ; il lui montre les plaies de son âme pour qu'il les guérisse ; il lui confie toutes ses peines pour qu'il le console ; il lui dit toutes ses joies pour qu'il les bénisse ; il s'attache si fortement à lui par les liens de la confiance et de l'amour que rien n'est plus capable de l'en séparer. Riche de son trésor, fort de sa force, heureux de sa présence, il s'en va ensuite sans crainte reprendre avec courage ses occupations et ses croix de chaque jour. Jésus sanctifiera les unes, adoucira les autres et l'Eucharistie deviendra comme le centre auquel aboutiront toutes ses pensées, ses désirs, ses affections ; le pôle autour duquel tournera sans cesse le cercle de ses actions. Souvent entré dans l'église, le cœur navré d'amertume, il en sortira rempli de joie et de courage. Il dira avec sincérité : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.*

Il éprouvera le sentiment qui faisait dire un jour à un saint écolier :

Humble lampe du sanctuaire,
Je voudrais être comme toi
Cette veilleuse solitaire
Qui brille près du divin Roi ;
Je voudrais être cette flamme
Qui rayonne en se consumant ;
Je voudrais que toujours mon âme
Veillât près du Saint-Sacrement.

Va dire à Jésus que mon âme
Brûle pour lui d'un tendre amour.
Va lui dire que je réclame
Qu'il se donne à moi sans retour,
Comme toi, dans le sanctuaire,
Ce que je désire le plus
C'est de pouvoir, divin mystère,
Me consûmer près de Jésus.

* * *

Et saint Alphonse de Liguori, le pieux auteur des *Visites au Saint-Sacrement,* nous dit : " que Jésus demeure sur nos autels comme sur un trône d'amour et de miséricorde pour nous y distribuer ses grâces. " Sur l'autel, il ne cesse d'intercéder pour nous auprès de son père et sa prière reçoit toujours un accueil favorable ; car c'est la prière d'un Fils bien-aimé en qui le Père céleste a mis toutes ses complaisances.

Et Notre-Seigneur réserve au prêtre qui aime et honore sa présence réelle au saint tabernacle deux choses surtout d'un prix inestimable : l'affection et le conseil.

C'est un des plus insatiables besoins du cœur humain que d'aimer et d'être aimé. Rien n'est plus doux, rien n'est plus enviable que cette grâce d'une affection pure et vraie. " Il n'y a rien sur cette terre de plus délicieux que la véritable affection ", dit saint Bonaventure. " Il vaudrait mieux être privé du soleil que d'être privé des douceurs de l'amitié ", dit saint Jean Chrysostôme.

“ Jésus est dans sa présence réelle cet ami véritable du prêtre. *Talis est dilectus meus et ipse amicus meus.*” Quelle autre raison que celle de nous aimer eut mis Jésus et l’eut retenu dans nos tabernacles ? “ C’est le propre de l’affection intime, dit saint Thomas, de vivre ensemble, de partager la même vie. ”

Le prêtre n’ayant pas de famille, son foyer devant demeurer vide, doit se tourner instinctivement vers Notre-Seigneur, vers sa présence réelle. Alors se forment entre Notre-Seigneur et lui par l’union combinée de l’action du cœur et de la grâce de Dieu, des liens d’affinité et de parenté, des échanges de confidences, des intimités que le monde ne connaît pas et dont le charme remplit de délices la vie sacerdotale.

Que serait le prêtre sans cette amitié divine ? Voyez ce presbytère au milieu de la prairie. Là habite un prêtre au cœur chaud et ardent. Sa solitude est peuplée. Ils sont deux en ce désert ; deux à s’aimer, à converser, à se consoler mutuellement : Jésus au tabernacle et le prêtre qui vit avec lui. Une heure de conversation, de vie commune avec un ami, remet l’âme et la rafraîchit comme la goutte d’eau sur la plante qui s’alanguit et souffre. Le prêtre trouve en Jésus cet ami et le trouve à toute heure. Comment ne serait-il pas heureux ? “ Qui a Jésus a tout ”, dit saint Vincent de Paul. C’est Jésus, l’ami des amis, qui est l’ami du bon prêtre et celui-ci est à son tour l’ami de Jésus.

Si le prêtre a besoin d’affection, il a aussi besoin de conseil. Ce secours, il le trouve auprès de Notre-Seigneur dans le tabernacle. Le Livre inspiré chante le bonheur d’une sainte amitié et des conseils qu’elle donne en la comparant à un parfum composé des plantes les plus variées : *Bonis amici consiliis anima dulcoratur.*

Combien de fois les cœurs les plus fermes sont ébranlés dans leurs voies et chancellent sur le chemin de la vie ! Combien de fois les regards du prêtre fouillent dans toutes les directions et ne découvrent, hélas ! que ténèbres les plus épaisses ! Il pousse ce cri de David : *Notam fac mihi viam in qua ambulem.*

Pauvre âme sacerdotale agitée par mille incertitudes, par des oscillations d'esprit pleines d'angoisses ! Qui lui donnera la lumière ? Où trouvera-t-elle le conseil qu'elle cherche ? Prêtres de Jésus-Christ, allez donc au tabernacle. Agenouillez-vous et prêtez l'oreille. La réponse ne se fera pas attendre. Un appaisement divin se fera d'abord dans toutes vos puissances intérieures. Sur votre esprit se lèvera bientôt la clarté du ciel. Le sentier deviendra lumineux et vous y poserez le pied en toute sécurité. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.* Vous saisirez ce que Dieu veut et attend de vous. Viendront les oppositions des hommes, Dieu sera avec vous. Vous aurez vu où est le devoir et vous vous avancerez en toute confiance. Jésus est la force du monde ; son œuvre s'accomplira envers et contre tous.

* * *

Que le Jésus du tabernacle soit donc tout pour vous. Allez le visiter souvent de manière à pouvoir dire : *Circumdabo altare tuum, Domine ut audiam vocem laudis et enarrem universa mirabilia tua.*

Approchez-vous avec confiance de ce trône où repose Jésus et adressez-lui vos humbles supplications.

Vous avez besoin de lumières pour la conduite que vous devez tenir en telle ou telle circonstance. Priez Notre-Seigneur de vous éclairer. Il est la sagesse infinie ; il est la vraie lumière ; il vous indiquera la voie que vous devez suivre.

Chaque jour amène ses préoccupations, ses ennuis. On ne peut se donner aux âmes sans avoir souvent à pleurer, à souffrir. Portez-en le détail aux pieds du Dieu qui consent à vous écouter, parce qu'il est vraiment votre père, votre ami. Quelle ressource, quelle consolation de pouvoir les dire, les confier à son cœur toujours ouvert !

Il est dans la vie de tout prêtre des heures pénibles où le le cœur saigne, les épaules fléchissent sous d'écrasants fardeaux. Ecoutez Jésus qui vous dit : " Venez à moi "; car j'ai passé

par où vous passez vous-mêmes ; j'ai expérimenté toutes vos angoisses ; j'ai connu toutes vos douleurs, venez et je vous dirai ce qu'il faut faire ; je vous apprendrai la science difficile du respectueux et filial abandon. Venez et je verserai sur les blessures de vos âmes l'huile qui adoucit. Venez et je renouvellerai votre courage, je ranimerai la confiance dans vos cœurs.

Suivez le conseil de saint Jacques aux chrétiens attristés : *Tristatur aliquis vestrum, oret.* Il vous appartient plus qu'à eux de combattre et de soulager ainsi vos afflictions. Car les distractions et les douceurs auxquelles ils ont souvent recours, avec un demi succès, pour tromper leurs chagrins, n'entrent nullement dans votre programme d'allègement et ne vous apporteraient qu'une dissipation malsaine, faux simulacre de joie. La prière aux pieds de Jésus est votre vraie force et votre réelle consolation.

Est-ce l'isolement qui vous glace ? Cherchez Dieu, l'ami toujours présent et toujours fidèle. Alors même qu'il ne vous donnerait pas de le saisir sensiblement, vous savez toutefois qu'il est là, vigilant, aimant, malgré ses apparentes froideurs, comme l'était Jésus au sommet de la montagne d'où il voyait ses apôtres lutter à grande peine contre la tempête.

Est-ce l'insuccès de vos efforts qui vous désole, l'amertume des chutes ou des scandales dont vous êtes témoins qui vous fait gémir ? Allez à Jésus ; il a le premier connu des douleurs semblables et bien autrement grandes ; car il aimait les âmes plus que nous ne saurons jamais les aimer. Et que de fois, dans ses courses évangéliques, il voyait prédications et miracles se briser chez les uns contre une invincible obstination, changée chez les autres par le moindre obstacle en désertion ou en indifférence.

Allez à Jésus pour recueillir ses précieuses leçons comme le peuple de la Judée qui, pour l'entendre, le suivait sur la montagne, dans les solitudes, sur les bords de la mer, et il vous apprendra la science du salut ; car " il a les paroles de la vie

éternelle ; il est cette voix qui retentit sur les ondes et gronde dans les airs ; cette voix pleine de force et de majesté qui ébranle le désert, brise les cèdres du Liban et en fait bondir les éclats. "

Allez à Jésus et recommandez-lui tous les fidèles de vos paroisses, toutes les âmes auxquelles vous vous intéressez.

Priez pour ceux qui souffrent, pour ceux qui pleurent et demandez que leurs souffrances soient adoucies, que leurs larmes soient essuyées.

Priez pour ceux qui ne prient pas et qui sont si nombreux de notre temps ; et que votre prière, toute embrasée d'un feu céleste, fasse contrepoids à tant de regrettables silences.

Priez pour les pécheurs afin qu'ils cessent d'offenser Dieu et qu'ils se remettent sur le chemin de la vertu.

Saint François d'Assise, au dire de saint Bonaventure, disait : *Non se Christi reputabat amicum nisi animas foveret quas ille redemit.*

Jésus a tracé aux prêtres leur devoir : *Qui credit in me flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ,* (1) c'est-à-dire, selon saint Jean Chrysostôme : aimez-vous Dieu, lui êtes-vous uni par la grâce ? Prouvez-le lui donc en la répandant autour de vous par la prière et l'exercice du zèle, *deriventur fontes tui foras.* Que vos prières comme des ruisseaux vivifiants s'échappent de vos cœurs sanctifiés pour aller chercher ceux qui voguent loin de lui au milieu des récifs du péché ; car votre prière a une force toute particulière : *plus audit tacitas cogitationes suorum quam voces omnium... Multum valet deprecatio justi.*(2) Il promet de faire la volonté de ceux qui le craignent : *Voluntatem timentium se faciet,* (3) et d'exaucer le juste qui craint, aime et écoute son Dieu. Peut-on laisser oisif un tel pouvoir,

(1) Joan., vii, 38.
(2) *Jacob,* v, 16.
(3) *Ps.* cxliv, 19.

sans s'exposer à se voir retirer le talent donné : *auferetur ab eo.* (1)

A certains pécheurs il faut des secours extraordinaires et par conséquent des prières spéciales. Et ces prières qui devra les faire ? Le juste, le juste dont la charité ose tout, espère tout et n'est jamais déçu : *charitas omnia sperat, nunquam excidit.* (2)

Voilà donc votre rôle à vous qui habitez la maison du Seigneur, qui avez la divine confiance d'habiter dans son amitié, *qui statis in domo Domini Dei nostri, extollite manus vestras ;* (3) remplissez votre rôle d'intercesseurs privilégiés, de médiateurs d'élite que vous partagez avec tous les justes de la sainte Eglise.

Comprenez qu'entre vos mains dans l'intercession se trouve un moyen sûr d'apaiser Dieu et de convertir l'homme, d'abaisser le regard des miséricordes divines sur le pécheur et d'élever le pécheur vers son Sauveur.

Ne restez pas endormis, sachant qu'avec une prière persévérante vous pouvez renouer entre le cœur de Jésus et celui d'enfants égarés les liens témérairement rompus d'une amitié divine. Que de vos cœurs dévorés de zèle et desséchés par la vue de l'iniquité s'échappent des prières brûlantes, enflammées de l'amour de Jésus outragé.

Vous verrez les fruits de cet apostolat d'intercession que vous aurez exercé, gerbes précieuses que, sans vous en douter, vos prières auront amassées dans votre solitude devenue divinement fertilisée : *exultabit solitudo et florebit.* (4)

Vous voulez sauver des âmes qui se perdent et dont vous avez la charge, priez pour elles ; venez souvent demander cette grâce à Jésus-résidant dans vos églises. Vous obtiendrez

(1) MATTH., XXV, 29.
(2) I JOAN., V, 16.
(3) *Ps.* CXXXIV, 2.
(4) *Isaïe*, XXXV, 1

plus avec ces prières ferventes que par tous les autres moyens que pourraient vous suggérer votre zèle et votre charité.

Voyez donc l'auguste Mère Marie. Qui nous dira la part qu'elle a eue dans l'œuvre du salut du monde. Ce n'est pas en vain qu'elle est appelée la co-rédemptrice du genre humain. Et cependant son divin Fils ne lui a pas dit comme aux Apôtres : " Allez, enseignez toutes les nations. " Elle n'a fait aucun voyage ; elle n'a pas prêché ; elle ne s'est pas signalée comme les Apôtres par des miracles nombreux et éclatants. Comment donc a-t-elle contribué si puissamment au salut du monde ? C'est par la prière. Oui, elle a prié. Sans cesse elle levait vers le trône de Jésus ses mains maternelles, et en faisait descendre des torrents de grâces qui avaient pour effet de convertir et de sanctifier les âmes.

Voyez les Apôtres. N'est-ce pas à la prière qu'ils donnent la préférence sur tous les autres ministères ? Ne pouvant plus suffire à des occupations qui deviennent de plus en plus écrasantes, ils choisissent sept diacres sur qui ils se déchargent de quelques-unes de leurs importantes fonctions. Mais pour eux-mêmes, que se réservent-ils ? Le soin de vaquer à la prédication et surtout à la prière. " Les Apôtres, disait saint François de Sales, joignaient toujours la prière à la prédication. " Et de fait s'ils convertissent le monde, ce n'est ni par la force des armes, ni par la puissance de l'or, ni par le prestige de la science et de l'éloquence ; c'est par quelque chose de bien plus merveilleux que tout cela, c'est par la prière, par la souffrance.

Voyez les Saints. Ils savaient que ce ne sont pas les efforts et les industries de l'homme qui convertissent, mais la grâce de Dieu, laquelle s'obtient par la prière. Ils comprenaient que la prière est à celui qui veut glorifier Dieu par le salut des âmes ce que les armes sont au soldat et qu'on avance plus la conversion des pécheurs, la sanctification des justes, en s'adressant directement à Jésus-Christ qui, seul a la clef des cœurs pour les ouvrir à la grâce, que par n'importe quel autre moyen. Aussi quelles longues heures ne consacrent-ils pas à la prière !

Lorsqu'ils ne peuvent pas converser à loisir avec Dieu pendant le jour, absorbés qu'ils sont par les exigences d'un ministère ou d'un travail incessant, ils le font pendant la nuit.

Et vous, voulez-vous, comme Notre-Seigneur, comme la Sainte Vierge, comme les Apôtres et tous les Saints, contribuer puissamment à sauver des âmes ? Priez et surtout priez aux pieds de Jésus dans vos tabernacles où il est si bien disposé à vous écouter.

“ Donnez-moi un levier et un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai la terre. ” Ce n'est pas le monde physique qu'il faut soulever, c'est le monde moral, ce sont les âmes dont la dernière est plus belle, plus précieuse que le monde tout entier et dont un grand nombre sont tombées. Voyez-les ensevelies dans la fange des passions. Il faut les régénérer ; il faut les placer comme des astres dans le ciel. Et vous le pouvez ; car le point d'appui qui manquait dans l'ordre physique au géomètre de l'antiquité, vous l'avez dans l'ordre religieux : c'est Jésus, ce sont ses promesses infaillibles. Et le puissant levier qu'Archimède cherchait en vain, il est sans cesse à votre disposition ; c'est la prière à laquelle, chose étonnante, Dieu a donné le droit de commander à sa bonté, à sa justice, à sa puissance, prière que vous ferez toujours avec ferveur, surtout au pied du tabernacle, pour toutes les âmes que Dieu vous a confiées et dont vous serez responsables devant lui.

Là vous prierez Jésus ; là vous l'écouterez aussi et vous lui direz : “ Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute, *loquere, Domine, quia audit servus tuus* (*I Reg.* II, 6), faites entendre à mon âme cette parole intérieure, si suave et si forte, qui éclaire, dirige, console, relève et sanctifie.

Et la parole de Dieu ira à l'oreille de votre cœur, elle se fera entendre à votre âme. Elle vous montrera les voies où vous devez marcher, les écueils que vous devez éviter, les degrés de perfection et de sainteté où vous êtes appelés et où vous pouvez vous élever.

6. — EXEMPLES DES SAINTS

Quels beaux exemples nous ont laissés les Saints sur ce sujet ! Leur plaisir à tous était de courir souvent au tabernacle avec une vivacité de foi et une ardeur d'amour qu'on ne peut exprimer. Ils y passaient de longues heures qui, pour eux, s'écoulaient comme des minutes. L'Evangéliste a dit : *Ubi enim thesaurus vester erit, ibi et cor tuum.* Leur trésor était Jésus-Christ lui-même. A ses pieds, leur cœur nageait comme dans un océan de joie, de lumière et d'amour. Il n'y avait plus alors pour eux d'épines sur les chemins de la vie, ni d'absinthe dans leur calice ; ou bien si parfois des larmes mouillaient encore leurs paupières, c'étaient de douces larmes comme en versait celui qui, le regard tourné vers le ciel et la croix sur le cœur, prononçait cette adorable parole : " Ou souffrir, ou mourir. "

" Ecoutons donc, dit saint Alphonse, toutes ces âmes ferventes qui sont allées fréquemment s'entretenir avec Jésus sur les autels ; qu'elles nous disent les faveurs, les lumières, les flammes d'amour qu'elles y ont puisées, le paradis dont elles ont joui en la présence de ce Dieu eucharistique. "

Le bonheur de saint Dominique était de passer ses nuits devant le Saint-Sacrement. " Je n'ai jamais ouï dire, rapporte un de ses disciples qui l'avait connu et suivi pendant les années de son apostolat, je n'ai jamais ouï dire qu'il eut d'autre refuge pendant la nuit dans ses missions, que l'église. "

Là, devant l'autel, il épanchait son cœur et de ses yeux coulaient d'abondantes larmes. Ses frères souvent se cachaient pour épier ses saintes veilles et s'édifier. C'est ainsi qu'ont été révélées, avec l'amour du saint pour le Dieu des tabernacles, les miséricordieuses condescendances de Dieu envers son humble serviteur.

Se croyant seul en ces heures de nuit et protégé en ses élans par l'ombre et le silence du lieu, il entrait avec Dieu dans d'ineffables épanchements. Tantôt incliné profondément,

tantôt prosterné la face contre terre, il priait avec larmes et gémissements. Il révérait Notre-Seigneur dans son sacrement comme s'il eut vu sa personne divine de ses propres yeux. On l'entendait dire ces paroles de l'Evangile : " Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pauvre pécheur ; " ou celles de David : " mon âme est attachée au pavé ; donnez-moi la vie selon vos promesses. " Quelquefois la parole n'arrivait plus de son cœur jusqu'à ses lèvres. On le voyait élevé de terre d'une demi coudée en face de l'autel. Il semblait entrevoir le ciel par l'esprit. Il essuyait ses larmes le long de ses joues embrasées et sa poitrine était hâletante comme celle du voyageur qui approche sa patrie.

A l'exemple de saint Dominique, saint Thomas passait souvent la nuit dans les églises et, jusqu'à l'aurore, les effusions de son cœur ne tarissaient pas. Les larmes ne cessaient de couler sur son visage rayonnant de joie et de bonheur.

Voyons-le s'approcher du tabernacle à l'heure de ses visites au Saint-Sacrement. C'est une vision du Sinaï où les foudres et les éclairs n'inspirent pas de crainte. Ses genoux fléchissent ; son front s'incline. Il n'y tient plus ; il gravit les degrés de l'autel et, soulevé par l'élan de sa prière, il va plonger sa tête brûlante, ruisselante de sueurs, dans les clartés de la présence réelle, pour adorer et satisfaire son amour.

C'est sans doute au sortir d'une de ces extases séraphiques et plein encore de la lumière radieuse qui l'enveloppait, que cet ange adorateur du Saint-Sacrement a dû composer les touchantes strophes de l'*Ecce Panis angelorum* ou du *Tantum ergo sacramentum* qui, depuis ce moment retentissent dans nos solennités, et aussi ces ineffables élans de l'*Adoro Te devote* qui ont ravi tant d'âmes et essuyé tant de pleurs, chants célestes qu'on croirait empruntés à la harpe d'or des séraphins, où l'on ne sait qu'admirer davantage, ou de la précision théologique du dogme ou de la beauté de l'inspiration poétique.

A l'époque où vivait saint Thomas, surnommé le chantre de l'Eucharistie, l'Université de Paris était partagé en deux

camps sur la question des accidents eucharistiques. Fatigués de cette discussion, tous les docteurs décidèrent de s'en rapporter au sentiment du frère Thomas d'Aquin, professeur à la même Université.

Après de profondes recherches et de mûres réflexions, le Frère Thomas composa son travail, mais comme, dans sa modestie, il se méfiait de son sentiment personnel, il s'en alla à l'autel. Là il plaça en face du tabernacle, comme devant le Maître des maîtres, ce qu'il avait écrit sur le sujet controversé ; il éleva les mains vers Notre-Seigneur et le pria en ces termes :

" Seigneur Jésus, vous qui résidez véritablement dans cet adorable sacrement ; vous dont les œuvres sont d'incompréhensibles merveilles, je vous en conjure humblement, si ce que j'ai écrit sur vous-même est conforme à la vérité, donnez-moi de l'enseigner et de le persuader de votre part à mes frères ; s'il existe, au contraire, dans cet écrit quelque chose qui s'éloigne de la foi catholique, mettez-moi dans l'impossibilité de le produire à leurs yeux. "

O merveille ! Jésus-Christ lui apparut et lui dit avec amour : " Vous avez dignement écrit, mon fils, sur le sacrement de mon corps, *bene scripsisti de me.* "

Quelle ne fut pas la dévotion de saint Vincent de Paul pour le Saint-Sacrement !

J'ai remarqué plusieurs fois, dit un témoin oculaire, lorsque M. Vincent était en prière devant le Saint-Sacrement, qu'on pouvait aisément reconnaître en son extérieur la véritable et sincère dévotion de son intérieur. Il se tenait toujours prosterné à deux genoux, avec une contenance si humble, qu'il semblait qu'il se fut volontiers abaissé jusqu'au centre de la terre pour témoigner davantage son respect envers la majesté de celui qu'il reconnaissait présent. Et certes en considérant cette modestie respectueuse qui paraissait en son visage, on eut pu dire qu'il voyait de ses yeux Jésus-Christ ; et la composition de son extérieur était si dévote et si religieuse qu'elle était

capable de réveiller la foi la plus endormie, et de donner aux plus insensibles des sentiments de piété envers cet adorable mystère. (Abelly, II, 107.)

Souvent durant la journée, on le voyait aller à l'église où il demeurait devant le Saint-Sacrement tout le temps qu'il pouvait avoir libre et quelquefois plusieurs heures.

C'est là qu'il traitait avec Notre-Seigneur les affaires dont il était chargé ; qu'il le consultait dans les questions difficiles, qu'il cherchait et qu'il trouvait en toute occurrence la lumière, la force, la consolation dont il avait besoin.

C'est là que souvent il dépouillait sa correspondance, surtout quand elle lui paraissait de plus grande importance. " On l'a vu souvent, quand il recevait des lettres qu'il prévoyait contenir la nouvelle de quelque bon ou mauvais succès en chose importante, s'en aller derrière le grand autel de Saint-Lazare et là, mettant les genoux en terre et ayant la tête nue, ouvrir et lire ses lettres en la présence de Notre-Seigneur. Une fois, dans la cour du palais de justice, on lui remit un pli qu'il savait contenir une nouvelle de grande conséquence et, quoique pour lors, il fut fort incommodé de ses jambes, il ne laissa pas de monter l'escalier pour aller à la haute chapelle du palais (la Sainte-Chapelle) où repose le Saint-Sacrement. L'ayant trouvé fermée, il se mit néanmoins à genoux à la porte et en cet état il fit la lecture de sa lettre. " (Abelly, III, I, 108.)

Toutes les fois qu'il quittait la maison ou qu'il y entrait, il allait se prosterner devant notre divin Sauveur pour le prier de bénir sa sortie ou le remercier des grâces qu'il y avait reçues, et lui demander pardon des fautes qu'il pouvait y avoir commises.

Nous lisons dans la vie de saint Pierre Fourrier qu'il vivait dans un obscur village de la Lorraine, s'offrant chaque jour en holocauste, victime volontaire de l'amour. Il ne connaissait qu'une douleur ici-bas : celle de rencontrer quelqu'âme insensible au bonheur d'aimer Dieu. En dépit de son zèle, de

ses prières continuelles, il restait toujours au sein de son troupeau qui lui était confié, quelque âme endurcie.

Un jour, poursuivant devant Dieu une de ces pauvres âmes qui s'obstinait à le fuir, il se précipita comme hors de lui-même dans son église, monta à l'autel, ouvrit le tabernacle ; puis se prosternant sur les degrés, il se prit à crier vers Dieu avec une impétuosité et des sanglots qui semblaient accuser une véritable démence. O saintes folies de la croix et du zèle des âmes! Il suppliait Dieu de prendre sa vie ou de lui donner cette âme perdue, mêlant à ses prières mille choses d'une tendresse et d'une amertume où la foi le disputait à la charité.

Quel prêtre n'a pas ressenti un jour ou l'autre de pareilles douleurs dans son ministère ! Celui qui en prend son parti, qui ne veille pas sur ses ouailles avec larmes et avec amour, comme une mère au berceau de son enfant malade, faillit à sa mission. S'il ne pleure pas sur ses brebis égarées, il n'imite pas Jésus-Christ et il n'est pas digne de lui. N'y a-t-il pas dans toute église un tabernacle où Dieu réside ? Le prêtre doit s'en approcher avec humilité et respect, pleurer entre le vestibule et l'autel : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo.* Que de miracles il pourrait opérer ! Que de conversions il pourrait susciter !

C'est au pied du tabernacle que saint François-Xavier se délassait de ses grands travaux dans les Indes. Après avoir employé le jour à travailler au salut des âmes, il passait la nuit en oraison devant le Saint-Sacrement.

Saint Jean-François Régis avait la même habitude et parfois, trouvant l'église fermée, il s'agenouillait devant la porte et restait là exposé à la pluie, au froid, pour avoir le bonheur de faire ainsi sa cour, au moins de loin, à son divin consolateur.

Tous nous savons que dès son arrivée à Ars, le Vénérable M. Vianney, fit de l'église sa demeure. On le voyait passer de longues heures prosterné au milieu du sanctuaire dans l'immobilité la plus complète. On eut dit qu'il se baignait, suivant

son expression, dans les flammes de l'amour divin, devant Notre-Seigneur présent au saint autel. Il entrait à l'église avant l'aurore et il n'en sortait qu'après l'angelus du soir. C'était là qu'il fallait aller le chercher, quand on avait besoin de lui. On était toujours sûr de l'y trouver.

" Que nous aimons à voir M. le curé à l'église, disait une de ses paroissiennes, quand il dit ses prières. Avant de commencer et de temps en temps pendant la récitation du saint Office, il regarde le tabernacle avec un sourire qui fait plaisir. Je l'ai remarqué moi-même plusieurs fois ; on dirait qu'il voit Notre-Seigneur. J'étais vraiment frappée de ma misère spirituelle en la présence de Dieu, quand je considérais à la lueur de la lampe qui brûlait devant lui, cette figure sèche et décharnée, ce regard brillant qui se fixait sur la porte du tabernacle avec une expression de bonheur impossible à rendre. "

Tous les Saints apparaissaient dans l'église comme des statues immobiles dans l'attitude du plus profond respect ou comme des anges venus du ciel. En les voyant, on sentait l'impression irrésistible de la foi et l'on ne pouvait se défendre d'adorer et d'aimer avec eux.

Saint Louis de Gonzague était si admirable de maintien et de piété au pied des saints autels que les personnes pieuses de Rome quittaient leur maison et venaient à la chapelle des Jésuites, dans l'unique dessein de le contempler dans l'attitude de la prière. C'était pour elles comme une prédication éloquente qui les touchait plus que les plus beaux discours.

C'est le Dieu de l'Eucharistie qui a provoqué l'amour et entretenu les forces des hommes généreux et des femmes dévouées qu'on voit dans l'histoire se consacrer, sur tous les points du monde catholique, au culte pratique de toutes les misères humaines. Demandez à tous nos missionnaires, à tous ces apôtres de l'Evangile, à ces pionniers de la civilisation chrétienne, aux fondateurs et aux fondatrices des grandes œuvres de charité, aux héritiers et aux héritières de leur dévouement, où commence et d'où jaillit le don de soi. Ils vous montreront le

tabernacle. “ Pour être charitable, disait saint Vincent de Paul à ses filles, il faut manger la charité. ”

Ce qui frappait surtout M. Taine, c’était le dévouement infatigable des ordres religieux et surtout celui des filles de saint Vincent de Paul, vouées aux pénibles travaux de la charité. Comment, demandait-il à leur supérieur général, comment ces faibles femmes, volontairement séparées du monde, trop souvent rebutées par l’ingratitude, exposées aux suggestions de l’isolement, de la mélancolie, du découragement, ne succombent-elles pas ? Où donc trouvent-elles la force de surmonter tous les obstacles et de reprendre chaque jour leur tâche avec la même patience, avec la même douceur, avec la même sérénité ? — C’est bien simple, répondit le vieux prêtre, *elles ont l’Eucharistie*, et un quart d’heure de prière devant le Saint-Sacrement suffit à les dédommager de toutes leurs peines, à les consoler de tous leurs déboires et de toutes leurs épreuves.”

Rentré chez lui, l’historien prit sa plume loyale et il écrivit : “ La foi à l’Eucharistie est vraiment la paire d’ailes qui, aujourd’hui comme il y a dix-huit siècles, soulève l’humanité au-dessus de ses bas-fonds et la porte aux régions du dévouement. Si la société peut être sauvée, c’est de là que lui viendra le salut. ”

Tous les Saints furent épris de cette dévotion au Saint-Sacrement qui est la dévotion par excellence du prêtre. Imitez-les et goutez comme eux que *melior est dies una in atriis tuis super millia.* Allez souvent près de l’autel goûter et voir combien est doux le Seigneur. Allez écouter le langage de ce maître invisible qui, pour se faire entendre, n’a besoin ni du son de la voix, ni du bruit des paroles et dont les leçons peuvent arriver au cœur sans frapper l’oreille ni émouvoir les sens.

Faites-en l’expérience et vous verrez quel profit vous en retirerez. Vous gagnerez peut-être plus en un quart d’heure d’oraison au pied du Saint-Sacrement que dans tous vos autres exercices spirituels de la journée. Car Jésus est là, comme dit le Vénérable Pierre Alvarez, les mains pleines de grâces et

cherchant à qui les distribuer ; ou comme il apparut à sainte Catherine de Sienne dans l'hostie sainte, sous la forme d'une fournaise d'amour d'où s'échappaient des torrents de flammes divines qui se répandaient par toute la terre. Jetez-vous dans ce saint brasier et votre cœur ne brûlera plus d'un autre amour que de celui de Jésus ; toutes vos peines, toutes vos croix y seront consumées ; vous saurez ce que c'est que de s'oublier aux pieds des autels, vous ne vous arracherez qu'avec peine du sanctuaire et encore, en vous retirant, vous laisserez toutes vos affections.

7. — COMMENT FAIRE CES VISITES AU SAINT SACREMENT ?

Et comment ferez-vous cette visite au Saint-Sacrement ? De quoi vous occuperez-vous durant ces instants si précieux ?

Serait-il nécessaire d'apprendre ce que nous devons dire à Notre-Seigneur en venant le visiter ! Demande-t-on ce que l'on doit dire dans les confidences et les épanchements de l'amitié ? Nullement. On dit : je vais voir cet ami et l'on y va sachant bien que l'entretien se fera comme de lui-même. Quand on est là en effet, les paroles sortent du cœur aisément. C'est l'âme se communiquant à une autre âme en laquelle elle a toute confiance. On dit : mon ami, je souffre, j'éprouve telle difficulté ; je me trouve dans tel embarras, dans telle situation. Que ferais-tu à ma place ? Donne-moi un conseil. Et l'ami parle à son tour et sa parole est douce, affectueuse, pénétrante. Il ne prononce pas un discours ; il parle simplement et, après l'avoir entendu, on se retire sinon consolé — il est des impuissances irrémédiables — du moins encouragé, fortifié. L'esprit est éclairé, le cœur est réchauffé, la volonté plus agissante. On est disposé, s'il le faut, au sacrifice, à l'immolation.

On demandait un jour à une sainte femme ce qu'elle faisait pendant des heures entières devant le Saint-Sacrement et ce qu'elle avait à lui dire. Elle répondit: " Dans le monde, il y a des personnes qui s'aiment et savent passer des heures entières

ensemble en disant toujours la même chose. Quand je me prosterne devant le Saint-Sacrement, je suis comme le pauvre affamé devant une table bien fournie où il trouve tout ce qui peut le satisfaire. Je fais ce que fait le pauvre devant le trésor ouvert où on lui permet de puiser à pleines mains. J'en fais autant devant le Saint-Sacrement de l'autel. Je trouve toujours quelque chose à lui dire et j'éprouve un indicible bonheur en entendant de lui des paroles qui jamais ne sont sorties des lèvres des hommes. ”

Nous aussi, nous avons notre table préparée sur les saints autels ; nous avons, nous aussi, notre trésor où nous pouvons aller puiser. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, sur l'autel, nous prodigue toutes les richesses de son amour. Allons lui faire la cour, nous enrichir des trésors qu'il aime à répandre sur nous.

Faut-il quelque chose de plus méthodique, de plus précis pour conduire votre esprit et votre cœur ?

Commencez par rendre des hommages d'adoration au Dieu caché, *Vere tu es Deus absconditus.* Pénétrez-vous du sentiment de sa présence par un acte de foi. Où suis-je ? Où êtes-vous, mon Dieu ? Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Qui donc n'est pas capable de confesser à Dieu qu'il est devant lui moins que le grain de sable devant le soleil, moins que la goutte de rosée devant l'immensité des mers, moins que l'atome perdu dans l'infini du firmament ! Qu'il dépend de lui comme le serviteur de son maître, comme le rameau de l'arbre, comme l'ombre du corps !

Adorez l'Hostie ! Dieu n'a pas voulu l'entourer des foudres et des éclairs dont il s'enveloppa pour parler à Moïse ; mais l'autel est plus sublime et plus près du ciel que le Sinaï.

Il n'a pas voulu faire règner la terreur dans son sanctuaire comme jadis au temple de Jérusalem ; mais le tabernacle est plus rempli de la majesté et de la gloire de Dieu que le Saint des saints, et l'hostie plus sacrée que la manne gardée dans l'arche.

Abaissez-vous donc, anéantissez-vous devant la Divinité cachée sous ces humbles espèces et dites-lui avec l'Eglise :

Adoro Te devote, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia Te contemplans totum deficit.

Les actes d'adoration que vous trouverez vous-mêmes valent tous ceux que vous trouverez dans les livres. Je n'en sais pas de plus beaux tout de même que ceux de ce héros qui fut un grand soldat et un grand chrétien, le général de Sonis. " Mon Dieu, disait-il, me voici devant vous, pauvre, petit, dénué de tout. Je ne suis rien, je n'ai rien, je ne puis rien. Je suis là à vos pieds, plongé dans le néant. Je voudrais avoir quelque chose pour vous l'offrir, mais je ne suis que misère. Vous, vous êtes mon tout ; vous êtes mon maître et je suis votre propriété. Tournez-moi et retournez-moi ; détruisez-moi et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous. "

N'est-il pas vrai que jamais l'adoration n'a parlé un langage plus simple, plus magnifique ? Tout est là : la petitesse de l'homme et la grandeur de Dieu ; c'est l'humilité, l'abandon total. Multipliez devant le tabernacle de pareils actes et vous aurez satisfait à ce premier devoir de l'adoration.

Il y a un second devoir, celui de la reconnaissance. Ah ! Combien nous devons remercier Notre-Seigneur de l'amour qu'il nous témoigne en demeurant constamment au milieu de nous dans le sacrement de l'Eucharistie ! Après avoir accompli par sa mort sur le calvaire l'œuvre de la rédemption, il eut pu s'éloigner de nous en remontant vers son Père. Du haut du ciel il aurait pu répandre ses grâces sur les hommes. Mais il nous aimait trop pour nous laisser sur la terre comme de pauvres orphelins. Il a voulu être pour chacun de nous le compagnon de notre pèlerinage en cette vie. Il a voulu nous faire jouir du bonheur de sa présence. Il a voulu que nous puissions tous le visiter, lui exposer nos besoins, implorer ses faveurs.

Au temps de sa vie mortelle, un petit nombre de personnes

pouvaient s'approcher de lui et lui parler. Aujourd'hui tous ses enfants peuvent venir le trouver et s'entretenir avec lui ; ils peuvent venir tous les jours et à toute heure du jour. Ils peuvent demeurer en sa présence aussi longtemps qu'ils le désirent.

Il était bon, bien bon, notre divin Sauveur, aux jours de sa vie mortelle pour tous ceux qui venaient le trouver ou qu'il rencontrait sur son passage. Il était bon pour les enfants ; il les appelait à lui ; il les bénissait, les prenait dans ses bras. Il était bon pour les malades ; il les guérissait tous. Il était bon pour les pécheurs ; il n'en repoussait aucun ; il leur pardonnait. Avec quel empressement il venait en aide à ceux qui étaient dans le besoin ! Un jour, il multiplie quelques pains pour rassasier une multitude affamée. Un autre jour il rencontre une veuve qui vient de perdre son fils unique et accompagne à sa dernière demeure ses restes inanimés. " Ne pleurez pas, lui dit le Seigneur, et aussitôt il ressuscite le jeune homme et le rend à sa mère. "

Ce qu'était Jésus aux jours de sa vie mortelle, il l'est encore, sous une forme différente, dans la sainte Eucharistie. Aujourd'hui comme autrefois il nous invite à venir près de lui.

Et que de bienfaits, nous surtout ses prêtres, nous avons reçus de lui ! Ne parlez pas, si vous voulez, de ces rendez-vous faciles qu'il nous assigne chaque jour dans ses églises, parmi sa garde d'honneur ; que d'autres faveurs il nous a accordées !

Ainsi, par exemple, nous avons été élevés sur les genoux d'une bonne mère chrétienne, tandis que d'autres ont vu le jour sous un toit incrédule ou païen ; nous avons reçu une éducation vraiment religieuse ; que de grâces de préservation nous ont été accordées !

Pourrions-nous jamais oublier la vie ensoleillée de Jésus-Christ que nous avons menée au grand séminaire où Dieu nous a conduits. La petite cellule où nous travaillions à le connaître, penchés sur nos livres de théologie, sous son image

sacrée appendue à la muraille blanche ; la chapelle où nous allions causer cœur à cœur avec lui ; nos communions plus fréquentes et plus ferventes ; nos bons désirs plus affermis à mesure que les étapes successives des saints Ordres nous rapprochaient de l'ordination suprême.

Et quelle tendresse Dieu nous a témoignée quand il nous choisit, nous de préférence à des milliers et des milliers d'autres pour faire de nous des prêtres, pour nous associer à son œuvre, nous livrer les âmes, ces âmes bien-aimées pour lesquelles il est mort !

Quel honneur que d'être ainsi associés à Dieu dans l'œuvre de sa Providence ! Quel honneur que celui de pouvoir commander à Dieu, l'obliger à pardonner à un coupable et à répandre ses grâces sur le pénitent qui l'a offensé !

Quel honneur que celui d'avoir pour mission de diriger les âmes, de les fortifier, de les élever, de les rendre pures, de les sauver !

Quel honneur surtout pour le prêtre de pouvoir dire la sainte Messe ! C'est en se voyant sur l'autel qu'il comprend surtout sa dignité. Il est là comme Moïse sur la montagne pour prier pour ses frères ; il est là pour renouveler Nazareth et Bethléem, le Cénacle et le Calvaire, pour obliger à descendre au milieu des hommes celui qui un jour tomba du ciel dans une crèche pour s'en aller mourir sur une croix. Il est là sentant la toute-puissance de Dieu tomber entre ses mains et il tressaille à ce contact divin. Il est là, le sacrificateur de la nouvelle Loi, le prêtre de Jésus-Christ ; et il peut non pas une fois, mais des centaines de fois, mais toute sa vie, apaiser sa faim au pain de son corps, étancher sa soif au vin de son sang !

Qu'elle est longue l'histoire des prévenances de Dieu pour nous ! Que notre langue s'attache plutôt à notre palais que d'oublier ce bienfaiteur insigne ! Imitons en quelque sorte les saints transports des vieillards que l'apôtre saint Jean vit dans ses révélations, entourant le trône de l'Agneau, lui faisant

l'hommage de leurs victoires et de leurs triomphes, et mettant à ses pieds leurs palmes et leurs couronnes.

Puis demandons à Jésus des grâces avec une confiance pleine et entière, nous rappelant alors qu'il est le plus tendre des pères, le meilleur des amis, le plus intime des confidents et que nous ne saurions lui faire plus de plaisir que de traiter librement et cœur à cœur avec lui. C'est ce qu'il nous supplie de faire : " Vous ne serez plus désormais des serviteurs pour moi ; je ne veux voir en vous que des amis avec qui j'aime à m'entretenir à cœur ouvert. " Parlez-lui comme à votre guide, à votre conducteur. Dites-lui avec le psalmiste : " Montrez-moi vos voies, Seigneur ; enseignez-moi quels sont les sentiers par lesquels vous voulez que je marche ; dirigez-moi dans votre vérité et instruisez-moi, parce que vous êtes mon Dieu, mon Sauveur. "

Parlez-lui comme à votre soutien, à votre protecteur. " Non content, Seigneur, de m'avoir fait naître dans votre Eglise, vous m'avez donné la vocation sacerdotale. Sans doute j'y rencontre des ennuis, des souffrances, des angoisses. C'est une consolation pour moi de venir vous les dire, de venir les confier à votre cœur toujours ouvert. J'attends de vous le secours pour mes œuvres, pour mes entreprises de zèle. Je vous recommande mes malades, mes enfants, tel ou tel fidèle malheureux que je voudrais consoler, cet autre violemment tenté que je voudrais pouvoir fortifier dans la lutte entre le bien et le mal. "

Vous avez peut-être à souffrir de la part de ceux qui vous entourent. Demandez à Notre-Seigneur la patience, la résignation, la douceur.

Vous êtes peut-être assaillis par des tentations qui vous fatiguent ; priez Notre-Seigneur de vous assister dans la lutte que vous avez à soutenir.

Vous êtes peut-être tentés de vous décourager à la vue de vos défauts, de vos négligences, de vos faiblesses. Découvrez à Notre-Seigneur vos infirmités ; montrez-lui les blessures

que vos imperfections font à votre âme et il les guérira Jésus au tabernacle est pour vous un ami véritable. Personne ne vous aime autant que lui ; personne ne vous est aussi dévoué que lui.

Dites à Jésus : " O mon divin Sauveur, soyez la lumière de mon âme, la joie de mon cœur, la force de mon esprit, la vigueur de mon corps, la consolation de mon exil, mon conseil dans le doute, mon soutien dans la faiblesse, mon soulagement dans la tristesse, mon exemple dans la souffrance, mon trésor dans la déception, mon encouragement dans le dégoût, mon compagnon dans le pèlerinage de ce monde, mon aide dans le travail, mon ami dans l'oubli. "

On rapporte que dans l'Ancien Testament le saint roi Ezéchias, assiégé dans Jérusalem par Sennachérib à la tête d'une armée formidable, en reçut par un messager des lettres pleines d'insultes et de blasphèmes dans lesquelles le vrai Dieu, le Dieu d'Abraham et de Jacob, était assimilé aux faux dieux des nations et la ville de David, Jérusalem, vouée tout entière avec son peuple et son roi à la ruine la plus complète. Que fait Ezéchias ? Il va seul au temple ; il y déploie ces lettres devant le Seigneur ; il y joint quelques prières et, la nuit suivante, douze cent mille guerriers de l'armée assyrienne couvraient de leurs cadavres les plaines de Juda.

Quel est le cœur du prêtre, en cette vallée de larmes, qui ne se trouve pas au moins quelquefois dans la triste situation du saint roi Ezéchias, assailli par toutes sortes d'ennuis, de contrariétés, n'ayant plus rien à attendre ni de soi-même, ni de ceux qui l'entourent ? Que faire en pareille circonstance ? Ce qu'a fait Ezéchias : aller à l'église, y déployer, en tête à tête avec Notre-Seigneur, non pas quelques feuilles de papier sur lesquelles un orgueilleux et un méchant ont tracé avec de l'encre des menaces et des insultes, mais bien y déployer, les uns après les autres, tous les replis de son cœur où la vie, la vie humaine avec son stylet de fer y grave souvent tant de déceptions, tant de peines et tant de douleurs.

Comme ce prince magnifique de la légende qui laissait tomber sur son passage des séquins d'or qu'il avait exprès mal cousus à sa pelisse, Jésus, lui aussi, aura des faveurs sans nombre qui sans cesse se détacheront de sa blanche robe eucharistique. Il suffira de se baisser pour les ramasser. Vous ferez comme cette femme de l'Evangile : vous toucherez seulement le Maître à la frange de son vêtement, vous le toucherez par la foi, par la prière et vous sentirez la vertu secrète qui s'échappera toujours de lui. Vous sortirez de vos églises, riches de grâces.

Vous devez ensuite vous offrir tout entiers à lui. Offrez-lui votre cœur ; confiez-lui vos desseins, vos projets, vos désirs, vos inquiétudes. Non pas que par lui-même il ne connaisse pas tout cela ; mais il aime qu'on lui en parle comme s'il l'ignorait. Il veut qu'on lui témoigne par là combien notre amour doit être confiant et plein d'abandon.

Offrez-vous tout entiers à Jésus et dites-lui du fond du cœur :

O Pasteur suprême,
Soumis à ta loi
Pour toujours je t'aime
Et me donne à Toi.

Offrez-vous à lui ; offrez-lui le passé enseveli dans son sang ; offrez-lui le présent qu'il sanctifie, l'avenir que vous confiez à sa Providence ; offrez-lui votre esprit avec ses lumières, votre cœur paré de tendresse et d'amour, votre volonté pleine de bons désirs.

Enfin prenez de bonnes résolutions et demandez-lui la grâce d'y être fidèles. Tirez de vos considérations spéculatives quelques applications pratiques, portant sur les insuffisances et les négligences les plus habituelles de votre vie intérieure.

Les Saints se servaient de toutes sortes de moyens pour se rappeler ces sentiments qui nous animent au pied du tabernacle. L'un d'eux se servait du mot *ARDOR*. La première lettre lui disait qu'il fallait d'abord adorer Dieu présent dans l'église. La deuxième lettre *R* lui disait de le remercier, de lui

témoigner sa reconnaissance pour les nombreuses faveurs reçues de lui. La troisième *D* lui rappelait qu'il devait demander de nouvelles faveurs. La quatrième *O* lui disait de s'offrir tout entier à ce Dieu si bon, et enfin la cinquième *R* lui ordonnait de prendre la ferme résolution de lui être à jamais fidèle, celle de venir souvent faire visite à Jésus-Hostie.

Vous ne traiterez donc pas Jésus dans le tabernacle comme un saint Alexis sous l'escalier. Vous vous rappelez l'histoire de ce saint déguisé en mendiant ; il frappe à la porte de la maison paternelle sur l'Aventin ; il demande l'hospitalité. On lui offre une chambre sous l'escalier. Dans le jour on lui apporte du pain et de l'eau ; c'est tout ce qu'il demande. Un jour, on le trouve mort. A côté de son corps gisait un morceau de papier sur lequel étaient écrits ces mots : " Mère bien-aimée, adieu et merci. Ton fils, Alexis. " La mère reconnaît les traits de son fils ; elle se jette sur son cadavre et l'arrose de ses larmes. " Alexis, mon fils, s'écrie-t-elle, que ne t'ai-je connu plus tôt ! Tu étais logé dans ma maison, sous mon toit et je n'en savais rien. Pardonne-moi. "

Faites en sorte de n'avoir pas à vous adresser le même reproche à l'heure de votre mort. Comme la mère d'Alexis, demandez pardon à Jésus, si quelquefois vous avez paru l'abandonner. Faites-lui la promesse de ne plus l'oublier. Comprenez toujours le don de Dieu et comptez au nombre de vos plus précieux instants ceux où prosternés devant les tabernacles, vous pourrez vous entretenir avec votre auguste Maître, dans le silence du recueillement et de la prière.

Un militaire venait chaque jour dans une église de Paris et se tenait une heure durant immobile devant le tabernacle. Le curé étonné s'était demandé plus d'une fois si ce soldat priait et pourquoi, au lieu de s'agenouiller et de courber son front, il se tenait debout et l'œil tourné vers l'autel. Un soir, il l'aborda et lui dit : " Mon ami, si ma question ne vous paraît pas indiscrète, veuillez m'expliquer, je vous prie, votre attitude toute guerrière devant le Dieu de paix. " " Ce que

je fais, répond le soldat, d'un ton respectueux mais énergique... de temps en temps je suis sous les armes à la porte de mon général. Il y a ici certes plus que mon général. Il y a le Dieu du ciel et de la terre. C'est mon devoir et mon bonheur tout ensemble de faire la garde devant le tabernacle, et par là je prélude à la future et sublime occupation dans le ciel ; car une fois dégagé des liens qui m'attachent à la terre, j'irai dans la maison de mon Dieu le voir et le bénir à jamais. Je fais la garde devant le tabernacle et je voudrais n'être jamais relevé de ce devoir ; vivre ici et y mourir me serait si doux ! "

Je fais la garde devant le tabernacle ! O la belle parole ! Désormais, vous aussi, faites souvent la garde devant le tabernacle. Le plus souvent possible, soyez là comme le courtisan devant son roi, comme le malade devant son médecin, comme le pauvre devant le riche compatissant qui prend pitié de sa misère. Que votre tête vienne souvent se reposer sur le cœur adorable du Sauveur, de ce Dieu d'amour, de miséricorde et de paix, de cet Agneau qui continue à être immolé pour les péchés du monde et qui ne se plaint jamais ; vous viendrez apprendre là la patience, le sacrifice, l'amour des âmes, l'amour de ceux surtout qui ne veulent pas le suivre ; loin de tout bruit de tout regard, vous passerez des heures bénies ; vous vous mettrez au cœur des joies et des félicités qui seront la récompense de votre amour et le gage de votre bonheur. Vous éprouverez le besoin de dire :

O Roi des cieux !
Vous nous rendez tous heureux ;
Vous comblez tous nos vœux
En résidant pour nous dans ces lieux.

ou de chanter cette belle strophe :

Qu'il est heureux celui qui te contemple
Et qui soupire au pied de tes autels ;
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels.

Vous constaterez que Jésus dans l'Eucharistie est la vraie

joie de l'âme, comme le soleil est la joie de la nature, le feu la joie du foyer, la fleur la joie du parterre, la patrie la joie de l'exilé et le sourire de l'enfant la joie de la mère. Vous direz alors avec le Prophète : " Un jour passé dans vos tabernacles, Seigneur, donne plus de joie que mille dans les palais des rois. "

Si vos sentiments pouvaient être ceux du grand Suarez ! Cet auteur protestait qu'il aimerait mieux perdre toutes ses connaissances théologiques qu'un quart d'heure de communication avec Dieu au pied de l'autel. C'est parce qu'il appréciait à leur valeur les actes de foi, d'espérance, d'amour, d'adoration, d'abaissement de soi-même devant la divine Majesté. Il savait où ces différents actes peuvent nous conduire, quelle récompense ils méritent pour la vie présente et pour l'éternité. Il savait ce qu'ont coûté à Jésus-Christ chacune de ces bonnes pensées, de ces saintes impressions, toutes ces grâces, en un mot, qui nous sont accordées avec tant de libéralité, lorsque nous vaquons à ce saint exercice au pied de l'autel.

Pourquoi tous les prêtres de l'archidiocèse ne feraient-ils pas partie de l'œuvre des prêtres adorateurs, instituée par le Révérend Père Eymard, fondateur de la Congrégation du Saint-Sacrement. Des milliers et des milliers de leurs confrères, dans toutes les parties du monde, se sont enrôlés dans cette Association et en remplissent fidèlement les obligations, dont la principale est de faire une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement une fois par semaine, au jour et au moment qu'ils ont choisis.

Cette heure d'adoration pourrait être assimilée à une *petite retraite hebdomadaire* et devenir, dans la vie du bon Prêtre, le grain de sénevé qui grandit rapidement et étend bientôt de toutes parts ses rameaux et ses fruits.

Il est certain que le jour où vous aurez passé une heure entière devant le Saint-Sacrement, si vous êtes ensuite appelés soit à monter en chaire, soit à entendre des confessions, soit à visiter des malades ou des mourants, vous trahirez, comme malgré vous, le secret d'une plus grande intimité avec Jésus-

Christ, par des accents plus persuasifs, par une charité plus communicative, par une action plus décisive et plus durable sur les âmes.

Il est certain qu'après avoir apprécié les joies et les avantages de cette heure intégrale d'adoration, vous trouverez bien courtes les visites moins longues assignées aux autres jours de la semaine et que vous ne voudrez pas y manquer.

Il est certain aussi que si vous donnez cette heure à Jésus-Hostie, le reste de la semaine se ressentira de cette heure bienheureuse ; à cause d'elle, vous ferez plus de choses et vous les ferez mieux.

II

PROPAGATION DE CETTE DÉVOTION

1. — MÉDITEZ BIEN L'IMPORTANCE DE CETTE PROPAGANDE

Apprenez donc à méditer, à aimer les mystères de Notre-Seigneur, principalement sa vie eucharistique, sa présence réelle et perpétuelle dans nos saints tabernacles, son immolation par nos mains au saint autel, son corps sacré et son sang adorable donnés en nourriture à nos âmes.

Pensez-y souvent. Quel chef-d'œuvre que l'Eucharistie ! Quel bienfait ! Un Dieu hôte du ciel, sans quitter son trône où il reçoit les éternels hommages des anges et des élus, vient fixer sa demeure au milieu des enfants des hommes ; un Dieu, pain vivant des habitants de la patrie, se fait le pain des voyageurs et des exilés ! Un Dieu déjà immolé sur la croix, s'immole chaque jour sur nos autels et répand autour de lui les mérites infinis de son sacrifice !

Pensez-y et vous aurez toujours son souvenir dans l'esprit, son nom sur les lèvres, son amour au cœur.

Pensez-y et alors il vous sera impossible de voir de sang-froid Jésus-Christ présent dans nos églises et abandonné comme s'il n'y était point ; Jésus-Christ criant à tous : " Venez à moi ", et presque personne n'allant à lui ; Jésus-Christ s'offrant pour être aux âmes un pain de vie et tant de chrétiens dédaignant cette nourriture. Vous ressentirez à cette vue quelque chose de ces mouvements tendres et douloureux qu'éprouvait saint Paul au milieu d'Athènes infidèle : *Incitabatur spiritus ejus in ipso.* Et vous n'aurez pas de repos avant que vous ayez réussi à faire mieux connaître et aimer le Dieu inconnu ; vous cher-

cherez alors les moyens de faire fleurir dans vos paroisses la dévotion peut-être trop languissante au Très-Saint-Sacrement ; vous découvrirez des industries pieuses, toutes plus propres les unes que les autres, à propager cette dévotion dans les âmes.

Pour l'amour de Notre-Seigneur, pour la consolation de son Sacré-Cœur, pour la gloire de son Sacrement adorable et si peu adoré, pour l'amour des âmes qui sont confiées à votre sollicitude paternelle et pastorale, pour la résurrection religieuse de vos paroisses, pour votre propre sanctification, donnez-vous sans doute tout entiers à l'Eucharistie : vos yeux pour la contempler, votre langue pour la consacrer et la chanter, vos mains pour la répandre, vos genoux pour l'adorer, vos pieds pour la porter, votre cœur surtout pour l'aimer.

Mais ayez aussi à cœur de travailler sans cesse à faire mieux aimer autour de vous Jésus-Hostie. Soyez la bonne odeur de Jésus-Christ qui doit passer en ses disciples, les pénétrer, les imprégner profondément.

Quelle consolation du ministère paroissial que celle de révéler aux âmes les trésors cachés du grand mystère du Christianisme, et que de les voir, connaissant mieux la présence du Christ eucharistique et les immenses ressources du Sacrement de vie, accourir plus avides, mieux préparées, au banquet céleste, plus confiantes autour du tabernacle où il vit pour elles !

La fécondité spirituelle du prêtre, ne l'oubliez pas, embrasse un double objet : sa propre personne et les âmes qui lui sont confiées. Produire en lui-même des fruits de vertu, de sainteté, et en produire dans les âmes en les rendant vertueuses, en les sanctifiant, tel est le travail simultané auquel le prêtre doit être constamment appliqué.

Or la condition indispensable de cette double fécondité, c'est que le prêtre soit uni à Jésus, adhère à Jésus, tire de lui sa sève spirituelle, comme le rameau qui ne peut porter de

fruits, s'il ne demeure adhérant et uni à la vigne : *Sicut palmes non potest ferre fructum nisi manserit in vite.*

Voilà ce dont vous devez être bien pénétrés. De vous-mêmes vous ne pouvez rien : *non potest a semetipso ;* car vous n'êtes rien où du moins, vous n'êtes qu'un rameau et le rameau n'a pas de vie propre. Celle qu'il a, il la tient du cep sur lequel il est né. C'est de la sève du cep qu'il est abreuvé et c'est cette sève qui entretient en lui la vie et le rend fertile.

Or c'est Jésus qui est le cep mystique dont les prêtres sont les rameaux : *Ego sum vitis, vos palmites.* Aussi il vous recommande de demeurer en lui et d'adhérer à lui si vous voulez vivre et produire des fruits : *Manete in me... Qui manet in me, hic fert fructum multum.*

Et Jésus, la vie et la fécondité des âmes, est dans l'Eucharistie où il communique aux âmes une sève divine qui permet au prêtre de faire bien et de faire le bien.

2. — IL VOUS FAUT PRÊCHER D'EXEMPLE

Pour réussir à communiquer à vos fidèles la dévotion à la sainte Eucharistie, il faut d'abord que cette dévotion se voie en vous, qu'elle éclate ; il faut que dans la paroisse tout le monde sache que M. le curé est particulièrement dévot au Saint-Sacrement, qu'il porte dans son cœur un vif sentiment de la présence réelle, qu'il se comporte à l'égard de Jésus-Christ invisiblement présent sur l'autel comme s'il le voyait des yeux du corps : *invisibilem tanquam videns sustinuit ;* il faut que tout le monde sache cela, voie cela et en soit frappé.

Et pourrait-il en être autrement ? Il est évident que le prêtre a reçu dans la part qui lui a été faite par Jésus-Christ relativement à la sainte Eucharistie, incomparablement plus que le simple fidèle.

Ce sont les prêtres que Jésus a proclamés ses amis par état

au moment de leur consécration sacerdotale, en les faisant sortir de la condition de serviteurs et en leur livrant tous ses droits sur son être eucharistique. *Jam non dicam vos servos, vos autem dixi amicos quia omnia quœ audivi de Patre meo, nota feci vobis.*

Ce sont les prêtres que Jésus-Christ appelle tout particulièrement " les siens " et qui le sont en toute vérité ; car il les a chosis et appelés pour être uniquement à lui et à son service dans son tabernacle bien autrement saint que celui qu'entouraient leurs ancêtres de la tribu lévitique. L'obligation fondamentale de leur vocation est d'être à lui seul et de vivre en sa compagnie personnelle : *Ego tuli levitas de medio filiorum Israel ut sint mei et servient mihi pro Israel in tabernaculo federis.*

Et pour le bon accomplissement de ce ministère il leur donne trois précieux privilèges : la connaissance intime de ce qu'il est, la science de ses mystères et la confidence de ses secrets qu'il ne peut confier au peuple : *quia omnia quœ audivi a Patre meo nota feci vobis ;* le temps et le loisir de demeurer avec lui, car il les exempte de toutes charges domestiques ou civiles, se faisant lui-même leur unique héritage à cultiver, leur unique négoce à poursuivre, leur unique affaire à traiter : *Non habebunt sacerdotes partem cum reliquo Israel, Dominus enim est hœreditas eorum ;* la liberté du cœur pour l'aimer seul, car il les enlève à tout amour terrestre et les consacre à son unique amour par un solennel serment : *Deus cordis mei et pars mea Deus in œternum.*

Les prêtres sont donc bien ses amis, les siens, les très chers, ses amis de prédilection.

Or le principe posé par Jésus-Christ dans cette parole qu'il nous faut souvent méditer : *Cui multum datum est, multum quœretur ab eo.* Ce principe doit surtout s'appliquer au don mémorable, à la grâce des grâces, au Très-Saint-Sacrement de l'autel.

Mais les simples fidèles doivent à Jésus-Christ, à son corps adorable, à son sang précieux laissé à l'Eglise, un culte, une

adoration, un respect, des hommages, un amour, une dévotion qui surpasse tout autre culte, toute autre dévotion. Alors ce culte, ces hommages, cette dévotion le prêtre doit en être le modèle, en donner l'exemple. Jésus doit exiger plus de lui que des chrétiens laïques qui n'ont pas ses lumières. C'est lui, le prêtre qui est le gardien de l'Eucharistie, qui en a été constitué le protecteur, le défenseur ; c'est lui qui en est le dépositaire. Or tout cela établit entre la sainte Eucharistie et lui des rapports fréquents, intimes auxquels il ne sera jamais permis à un laïque d'aspirer.

Par conséquent il lui faut donner l'exemple et se rappeler que la piété est beaucoup plus éloquente que les plus beaux discours. Quand les fidèles voient un prêtre adorer volontiers et souvent Jésus-Christ dans le saint tabernacle, ils sont admirablement disposés à croire tout ce qu'il dira. On ne regarde pas comme faisant son métier un homme qui est uni à Dieu, qui lui parle, qui s'entretient avec lui, qui a des communications fréquentes avec Jésus-Christ, qui se plait en sa compagnie, qui semble ne s'éloigner de lui qu'à regret. Mais si le contraire arrive, que peut-on attendre des exhortations les plus chaleureuses du prédicateur à qui l'on pourra toujours dire : " On ne vous voit jamais à genoux devant le tabernacle. "

Les prêtres doivent être pour leurs fidèles un livre toujours ouvert où ils puissent venir apprendre leurs devoirs comme ils apprennent les merveilles de Dieu dans le livre toujours ouvert de la nature : *Vita clericorum est liber laicorum.*

C'est là ce qui permit au vénérable curé d'Ars de renouveler dans sa paroisse la dévotion au Très-Saint-Sacrement. Quand il entra dans son humble paroisse, l'église y était solitaire. Le premier il se mit à adorer, à passer des heures et des heures aux pieds du bon Dieu. Peu à peu ses exemples et ses prières attirèrent les âmes et son désert refleurit.

L'auteur de son histoire nous parle " des prières, des gémissements et des larmes de ce saint prêtre au pied des autels, dès le début de son ministère, alors que tout était à faire dans

cette pauvre paroisse ; il nous parle de sa présence presque continuelle à l'église, de l'étonnement et de l'admiration de ses paroissiens voyant, presque à toutes les heures du jour, leur jeune curé comme un ange adorateur dans le sanctuaire de cette pauvre église naguère abandonnée. "

Ce saint prêtre avait compris qu'un des plus puissants moyens pour renouveler la piété dans une paroisse, c'est la dévotion au Très-Saint-Sacrement et, pour persuader efficacement cette dévotion, il jugeait, avec la droiture de son gros bon sens chrétien, que l'exemple éclatant du pasteur devait être la prédication vivante des ouailles. Il savait que le prêtre est de droit et doit être de fait " le modèle, l'exemplaire de son troupeau ", selon la parole de l'apôtre saint Paul.

Il faut que tous les paroissiens s'aperçoivent et sentent que M. le curé est réellement pénétré de la présence de Notre-Seigneur sur l'autel.

Quel scandale peut causer quelquefois un prêtre sans le vouloir, sans le savoir, quand on le voit aller, venir dans l'église, passer et repasser devant le Saint-Sacrement, sans respect, sans adoration, sans génuflexion convenable ; quand, durant les saints offices, on le voit distrait, les yeux égarés, sans recueillement, sans prière, comme un homme qui ne serait là que de corps et qui aurait l'air de s'y ennuyer !

Quel scandale surtout, lorsqu'il célèbre la sainte messe, lorsqu'il est en spectacle aux anges et aux hommes, s'il prononce les paroles du divin sacrifice à la hâte, avec un accent où ne se fait sentir aucune piété, si sa contenance n'a rien de religieux, s'il fait les cérémonies, les signes de croix avec précipitation et sans dignité ! Qu'il soit donc toujours pénétré du sentiment de la présence de Dieu et alors la foi lui dira : " prends garde, la terre que tu foules est une terre sainte, *locus iste in quo stas, terra sancta est.* " (*Eccl.*, III, 5.)

L'attitude du prêtre à l'église doit être toujours grave, digne, pleine de religion. C'est bien là que doit retentir plus éner-

giquement à son oreille la recommandation de saint Paul : " Que votre modestie se manifeste à tous les regards, car le Seigneur est proche, *modestia vestra nota sit omnibus hominibus ; Dominus enim prope est.* " (*Ad Phil.*, IV, 5.) Qu'il soit là comme un ange dont la vue seule porte les fidèles au recueillement et à la prière, *gestu, incessu ;* que sa façon d'agir en présence du tabernacle dise à tous qu'il est absolument convaincu qu'il y a *quelqu'un* qui le voit, l'entend, l'aime, qui a droit à son amour et à son respect.

Le prêtre doit se faire une gloire d'entretenir dans son église une propreté exquise et un ordre parfait, comme il convient à la demeure du Dieu vivant, *templum Dei vivi*, qu'il puisse dire en toute vérité : *Domine, dilexi decorem domus tuæ.* Il doit voir à ce que l'autel et le tabernacle soient toujours tenus comme il convient au trône d'un Dieu. Tout ce qui regarde la tenue, l'ornementation de son église, lui offrira une occasion qu'il saisira avec empressement de témoigner sa foi et son amour au Dieu de l'Eucharistie.

3. — PARLEZ SOUVENT DE L'EUCHARISTIE AUX FIDÈLES

La tâche du prêtre n'est pas achevée quand il a allumé dans son cœur l'amour du Très-Saint-Sacrement. Il lui reste à le répandre. Il faut que sa dévotion se communique et qu'elle embrase les cœurs de ses fidèles : *accendat ardor proximos.* Jésus l'a appelé au sacerdoce et l'a placé dans son sanctuaire pour y briller et faire pénétrer dans les âmes les vivifiantes clartés de sa vérité ; Jésus veut qu'il soit une lampe ardente et luisante qui dissipe les ténèbres des esprits et fasse fondre la glace des cœurs. *Ego elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat.*

Quand Jésus-Christ envoie un ouvrier dans sa vigne c'est pour qu'il cultive et lui fasse produire des fruits de grâce et de sanctification. Il ne suffit pas que le feu de l'amour divin brûle dans vos cœurs ; il faut que vous lui donniez une issue

et que ses flammes sacrées se communiquent à ceux qui vous entourent.

Or Jésus nous fait entendre une plainte bien touchante : *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem.* Hélas ! ce n'est que trop vrai, le Saint-Sacrement n'est pas aimé. Combien pensent à lui, parlent de lui ? Combien viennent l'adorer, le recevoir ? Combien ne font jamais une visite de dévotion au Saint-Sacrement pour parler à Jésus avec leur cœur et lui dire leur amour ?

Pourquoi cet oubli, cette froideur ? Cela vient, en partie du moins de ce que l'on ne parle pas aux fidèles assez souvent de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement. Et cependant quelle plus noble ambition pourrait avoir le prêtre que celle de former à la connaissance et à l'amour de Jésus-Hostie les âmes confiées à ses soins ! Quelle source de consolation pour lui dès ici-bas que la reconnaissance de ces âmes et la constatation de leur progrès dans les voies de la perfection !

Appliquez-vous donc à faire passer, à enraciner fortement dans les mœurs paroissiales les principales pratiques de dévotion envers la sainte Eucharistie. Ayez la sainte passion de l'Eucharistie et poussez votre paroisse vers elle par toutes les saintes industries que vous suggèrera votre zèle.

C'est par ce culte de l'Eucharistie, prêché d'exemples et de paroles, introduit à force de sollicitude et de persévérance, que tant de bons prêtres ont opéré et opèrent encore, à l'heure qu'il est, de véritables miracles de résurrection et de vie.

C'est par ce moyen que M. Olier régénéra la paroisse de Saint-Sulpice et que le saint curé d'Ars, envoyé dans une paroisse qui semblait ensevelie dans le sommeil de la mort, réussit peu à peu à la faire sortir de l'engourdissement.

Imitez de tels exemples ; faites-vous plus que jamais les infatigables promoteurs du culte eucharistique pour faire de vos paroisses des pépinières de saints.

4. — L'ASSISTANCE FRÉQUENTE A LA MESSE

Recommandez d'abord à vos paroissiens l'assistance fréquente à la messe. Dites-leur ce que saint François de Sales disait à Philothée : " La messe est le centre de la religion, le cœur de la dévotion, l'âme de la piété ; mystère ineffable, abîme de charité divine par lequel Dieu nous applique réellement et nous communique magnifiquement ses grâces. " Et le saint ajoutait : " Faites donc tous vos efforts pour assister tous les jours à la sainte messe ; car il n'y a rien de plus grand, de plus sublime, de plus divin sur la terre. "

L'Eglise a toujours signalé au peuple chrétien, comme la dévotion la plus excellente, l'assistance au saint sacrifice de la messe. Sans doute on peut dire le chapelet, faire de pieuses lectures, assister au Salut du Saint-Sacrement, aller en pèlerinage à quelque pieux sanctuaire, etc, mais il y a une pratique de dévotion toujours infiniment supérieure à toutes celles-là : c'est l'assistance à la messe.

La messe diffère autant des autres exercices de piété que la lumière du soleil diffère de celle d'une bougie ou la masse de l'univers d'un grain de sable. Nous ne disons pas que la messe vaut un million de fois telle ou telle pratique de piété ; nous serions encore à une distance infinie de la vérité ; car supposez la pratique que vous voudrez, elle a une valeur bornée, finie. Le saint sacrifice de la messe a un prix infini.

" Seigneur, s'écriait un jour une sainte âme, je voudrais avoir autant de cœurs et de langues qu'il y a de feuilles sur les arbres, d'étoiles au ciel et de gouttes d'eau dans l'Océan, pour vous louer et vous honorer comme vous le méritez. " Et aussitôt une voix mystérieuse de lui répondre : " Console-toi, ma fille ; par une seule messe que tu entends avec ferveur, tu me rends la gloire que tu souhaites et infiniment plus encore. "

Tous le savent et doivent se le rappeler, la messe n'est rien autre chose que le sacrifice du calvaire répété. Tel Jésus fut

une fois sur la croix, tel il est chaque fois qu'il descend sur l'autel à la voix du prêtre, tel il est devant son Père pour le fléchir, l'adorer, le remercier, le prier ; tel il est au service des hommes pour les racheter, les instruire, leur pardonner.

Par conséquent la messe est le sacrifice par excellence de la nouvelle Loi, la merveille des merveilles, l'abrégé de tous les dons de Dieu à l'égard des hommes. “ Si on savait ce que c'est que la messe, disait le saint curé d'Ars, on mourrait... On ne comprendra ce que c'est que la messe qu'au ciel. ”

“ Quel malheur, s'écrie le Père de la Colombière, que nous ayons au milieu de nous un trésor immense, inépuisable et que, faute de le connaître nous vivions dans l'indigence ; que nous ayons en notre pouvoir un remède à toutes sortes de maux, un arbre de vie qui peut nous communiquer non seulement la santé mais l'immutabilité même et que cependant nous soyons accablés d'infirmités ! La messe est le remède universel, un riche trésor. Il appartient à chacun de nous ; il ne tient qu'à nous d'en jouir. ”

“ Il est certain, dit saint Laurent Justinien, qu'aucune langue humaine ne saurait dire de quelles faveurs la messe est la source. Par l'offrande d'une seule messe, le pécheur se réconcilie avec Dieu, le juste devient plus juste, les fautes sont effacées, les vices anéantis, les vertus augmentées, les mérites grossis, les ruses du démon confondues. ”

“ Rien, dit un saint religieux espagnol, n'est aussi nécessaire à l'homme voyageur ni aussi utile aux âmes du purgatoire, que la sainte messe. Son excellence est telle que toutes les bonnes œuvres unies aux plus grandes vertus n'auraient pas en comparaison la moindre valeur. ”

Un autre saint écrit : “ Celui qui n'ayant pas de péché mortel sur la conscience assiste dévotement à la messe acquiert plus de mérites que s'il accomplissait pour l'amour de Dieu les œuvres les plus pénibles ; car les actes de religion tiennent leur valeur de leur objet. Or qu'y a-t-il de plus noble, de plus

glorieux, de plus précieux, de plus divin que le saint sacrifice ? Tous ceux qui cherchent leur profit spirituel n'ont donc rien de mieux à faire que d'assister à la messe et d'offrir au Seigneur cette œuvre incomparable. "

C'est là du reste l'enseignement de l'Eglise donné par le Concile de Trente. " Nous sommes obligés de reconnaître, disent les Pères de ce Concile, que les chrétiens ne peuvent rien accomplir d'aussi saint et d'aussi divin que d'assister à ces redoutables mystères dans lesquels la victime vivifiante qui nous reconcilie avec Dieu le Père est immolée par le prêtre à l'autel. "

" Celui qui entend dévotement la messe, disait saint Grégoire le Grand, sera préservé de beaucoup de maux et de périls. " " Il ne tombera pas dans le péché mortel, dit saint Augustin, et il ne mourra pas de mort subite." Et saint Léonard de Port-Maurice de dire : " Il n'y a pas de moyen plus efficace que l'assistance fréquente à la messe pour obtenir la grâce de la persévérance finale, la grâce d'une sainte mort. "

C'est donc à bon droit qu'un pieux auteur appelle la messe " la clef d'or " qui nous ouvre les trésors du ciel.

Et cependant aux heures des messes, les églises sont quasi désertes. Combien de fidèles pourraient assister à la messe et négligent d'y venir ! Quelle coupable et désolante indifférence sur laquelle le prêtre doit souvent attirer l'attention de ses paroissiens !

Ces fidèles, ils ont tous des péchés à expier, des pardons à implorer, des malheurs peut-être à détourner d'eux, de leurs parents, de leurs amis. Pourquoi n'iraient-ils pas se réfugier aussi souvent que possible au pied de l'autel, offrir à Dieu le sang de son Fils qui coule pour eux, lui demander qu'une goutte de ce sang divin retombe sur leurs âmes pour les purifier et les sauver.

Tous les jours, ils reçoivent de Dieu des bienfaits sans nombre. Il n'est pas un instant de leur vie qui ne soit marqué par un

bienfait. Or l'action de grâces est le premier devoir qu'impose la reconnaissance. Mais quel moyen employer pour remercier Dieu dignement ? Ce moyen, les fidèles l'ont à leur disposition. Qu'ils offrent à Dieu ce que David lui offrait à travers les ombres de la foi : le calice du salut ; qu'ils se servent de Jésus-Christ qui daigne au sacrifice de la messe remercier son Père à leur place.

Ce sera d'ailleurs pour eux un moyen infaillible de mériter de nouvelles grâces : grâces de lumière pour mieux comprendre leur devoir ; grâces de force pour se vaincre eux-mêmes, pour vaincre les dangers et les difficultés qui les environnent de toutes parts. Ces grâces si nécessaires, la sainte messe les leur procurera en abondance, puisqu'alors ce n'est pas l'homme qui prie et demande, mais Jésus-Christ qui avec lui et pour lui prie et sollicite.

Dieu merci, il y a encore de bonnes paroisses à la campagne où il est encore de ces hommes remplis de foi qui ne craignent pas de mettre un terme à leur sommeil, lorsque les ombres de la nuit enveloppent encore la terre, pour se rendre à l'église assister au sacrifice de celui qui donne à la terre son manteau de verdure, sa parure de fleurs et de fruits.

Dans certaines villes bien chrétiennes, il n'est pas rare de rencontrer de bons artisans qui ne commencent jamais leur journée donnée à un rude travail sans avoir pris part au sacrifice de la messe. Ils savent qu'une journée commencée avec Dieu est une journée utile, une journée prospère pour le temps et pour l'éternité. Ils savent que leurs devoirs n'en seront alors que mieux remplis et que leur âme sera plus forte pour porter les croix du chrétien.

" Ah ! s'écriait Mgr de Ségur, qu'une journée commencée pieusement au pied des autels, accompagnée des bénédictions du divin Jésus, est facilement chrétienne, pure, chaste, féconde pour le temps et pour l'éternité ! Que de provisions de patience, de force, de résignation viennent puiser là pour la journée les âmes fidèles à une si sainte pratique ! "

Si le sacrifice de l'autel n'était offert que dans un seul lieu du monde, par un seul prêtre, une seule fois dans l'année, vos paroissiens regarderaient comme un grand honneur et un bonheur incomparable la faculté de pouvoir y assister.

Est-ce parce que des milliers de temples et d'autels s'élèvent, où des milliers de prêtres célèbrent chaque jour la sainte messe, que ce divin sacrifice a perdu quelque chose de sa dignité ou de son prix ? Est-ce cela qui doit le leur faire moins estimer ? Parce qu'ils peuvent avec une extrême facilité, sans aucune gêne, sans aucune fatigue, assister à l'immolation de leur Sauveur, Jésus-Christ a-t-il cessé pour cela d'être leur Dieu, et le sang offert à l'autel est-il moins divin ?

Si Dieu avait fait à vos paroissiens la grâce de se trouver près de la croix du calvaire, à côté de la Sainte Vierge, au moment où le divin Sauveur venait d'y être attaché, n'auraient-ils pas été saisis d'une vive compassion à la vue des horribles souffrances qu'endurait pour eux l'innocente Victime ? Et si Jésus, du haut de la croix, leur avait dit que leurs péchés étaient la cause de ses souffrances ; s'il leur avait dit qu'il faisait volontiers le sacrifice de sa vie pour les arracher à l'enfer et leur ouvrir le ciel, ils se seraient sans doute prosternés à ses pieds ; ils auraient pleuré sur leurs péchés ; ils auraient supplié le bon Sauveur de leur pardonner ; ils l'auraient remercié de sa bonté, de son amour pour eux ; ils lui auraient demandé de leur appliquer les mérites de sa mort en leur accordant toutes les grâces dont ils avaient besoin.

Or à la messe, Jésus-Christ renouvelle le sacrifice de la croix. Cette croix n'est pas dressée ; elle est incrustée sur la table de l'autel. Ce n'est plus un bois vulgaire, c'est un lit glorieux composé des sacrés ossements de ceux qui ont confessé par le sang et la mort le nom de Jésus-Christ ; elle n'est plus aussi grande, parce que la Victime s'est réduit, par un miracle, à de moindres proportions ; mais c'est bien la même Victime, le Christ béni, Fils unique de Dieu et d'une Vierge de la race humaine.

Que vos fidèles prient donc à la messe comme ils auraient

prié au moment où Jésus donnait sa vie pour eux il y a dix-neuf siècles, et il leur accordera des grâces aussi abondantes que celles qui descendaient de la croix du Calvaire.

En rappelant ces belles vérités à vos fidèles, vous leur direz le respect avec lequel ils doivent assister au saint sacrifice de la messe. Sainte Marguerite, reine d'Ecosse, avait tellement bien fait comprendre à ses enfants ce respect avec lequel ils devaient se tenir au pied des autels qu'on disait dans le pays : " Voulez-vous savoir comment les anges prient dans le ciel? Regardez à l'église la Reine et ses enfants ; on ne saurait prier avec plus de dévotion et de modestie. "

Quelle bénédiction, si on était tenté dans chacune de nos paroisses de faire une semblable remarque en regardant prier le curé avec les fidèles dont il a la charge ! Quelles grâces alors tous recevraient du ciel ! " Non, dit saint Jean-Chrysostôme, il n'est pas possible que les fidèles soient frustrés dans leurs désirs et qu'ils ne reçoivent pas infailliblement l'effet de leurs demandes quand leurs prières, respectueuses et ferventes, sont unies à celles de Jésus-Christ. Non, le Père éternel ne peut pas se refuser aux tendres plaintes, aux supplications réitérées que ce Fils bien-aimé fait entendre en faveur de ses enfants qui le prient ainsi avec ferveur. "

Que les prêtres rappellent donc souvent à leurs fidèles les moyens à prendre pour pratiquer ce respect et se préserver de toute faute contraire.

Qu'ils leur disent de se recueillir chaque fois qu'ils franchissent le seuil de l'église, c'est-à-dire de rentrer en eux-mêmes, de penser à la présence de Dieu et de se conduire comme ils le feraient en pénétrant dans le palais d'un prince.

Puis que ces fidèles soient invités à accomplir posément et chrétiennement les actes religieux qui sont d'usage, c'est-à-dire, qu'ils prennent de l'eau bénite et fassent sans précipitation le signe de la croix; qu'ils s'avancent dans l'église et qu'ils fassent la génuflexion en posant le genou jusqu'à terre ; qu'ils prennent

leur place et commencent aussitôt à prier, se rappelant que Dieu est là sur l'autel, que le Roi est dans sa loge qui attend qu'on lui fasse la cour.

On doit leur rappeler que la curiosité dans l'église est un manque de respect ; par conséquent depuis leur entrée dans le temple jusqu'au moment d'en sortir, ils ne doivent jamais regarder à droite et à gauche, porter les yeux sur ceux qui arrivent où ceux qui les entourent, mais les tenir modestement baissés, fixés sur leur livre de prière ou suivant les cérémonies.

On doit bien les convaincre qu'ils doivent se faire une règle absolue de ne pas dire un seul mot dans l'église, sauf le cas de nécessité, qui est extrêmement rare. Ils sont là pour parler à Dieu et non pour causer avec les voisins. S'ils se trouvent près de quelqu'un qui se permet de parler, même de questionner, qu'ils ne répondent pas, qu'ils fassent signe que c'est le moment de se taire. " Ne savez-vous donc pas, disait saint Jean Chrysostôme à ceux qui commettaient cette faute, que vous vous trouvez dans la compagnie des Anges ? Car ils entourent l'autel pour chanter les louanges de Dieu. Vous devez vous unir à eux et ne pas causer sous les yeux du Maître du monde. "

Le Prince de Conti, se trouvant un jour à l'église de Saint-Sulpice à côté d'un élève du Séminaire, eut la curiosité de demander à son voisin ce qu'on y apprenait. Celui-ci ne répondit pas un mot. Le prince réitéra sa demande. Cette seconde question n'eut pas plus de succès que la première. Il insista et reprit la même phrase pour la troisième fois. " Monseigneur, répondit alors le jeune abbé, on nous apprend au Séminaire à garder le silence quand nous sommes à l'église." La leçon était forte mais elle était méritée. Le prince, loin de s'en offenser, promit d'être plus pieux à l'avenir et de mettre cet avis en pratique.

5. — LA COMMUNION FRÉQUENTE

Mais pour les fidèles, assister à la messe ne suffit pas ; il faut faire tous les efforts possibles pour les amener à la sainte

Table. Il faut que le prêtre mette partout en honneur la sainte communion, la communion fréquente. C'est une des plus essentielles parties de la dévotion au Saint-Sacrement, de ce sacrement dans lequel Dieu a répandu avec profusion les richesses de son amour, *Divitias amoris sui velut effudit.* Sans cela, il n'y a ni foi vive, ni christianisme vraiment solide dans une paroisse.

Vous chercherez donc à faire comprendre à vos fidèles que le moyen par excellence d'honorer la sainte Eucharistie, c'est de la recevoir.

La sainte communion est certainement la forme la plus parfaite du culte eucharistique ; c'est celle qui répond le mieux aux intentions et aux désirs du divin Maître. Quand il descend sur l'autel et se cache sous les apparences du pain et du vin, c'est pour nous faire entendre que le but de cette chute miséricordieuse, c'est de venir à nous, de s'unir à nous, d'être notre nourriture. A ses yeux, le sanctuaire le plus magnifique, c'est une âme pure qui, sous les chaudes et saintes influences de la foi et de l'amour, s'ouvre pour l'accueillir ; le plus beau triomphe de Jésus, le Roi des rois, c'est son entrée dans cette âme ; l'harmonie la plus chère à son cœur, ce sont les élans de cette âme qui s'écrie : " Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui. "

Par conséquent travaillez surtout à procurer à Jésus ce culte qu'il préfère à tous les autres.

Le prêtre, successeur des Apôtres, a reçu les clefs du royaume des cieux. Ces clefs ne sont autres que les sacrements. Celle du baptême ouvre la porte de ce royaume ; celle de la pénitence donne le droit d'y entrer quand, par le péché, on en est sorti; celle de l'Eucharistie en assure la possession éternelle. L'Eglise, dans sa liturgie sainte, n'hésite pas à appeler l'Eucharistie " la clef du ciel, " *quæ cœli pandis hostia.*

Or les prêtres ont cette clef du tabernacle afin d'en ouvrir les portes à deux battants et d'extraire de " ce divin grenier d'abondance ", de ce " garde-manger des âmes ", comme l'ap-

pelait le saint curé d'Ars, l'aliment qu'il y tient en réserve pour les fidèles.

Chaque matin, vous rendez un culte bien agréable à Dieu au saint autel, en disant la sainte messe et en communiant. Que votre ferveur toujours croissante en centuple le prix et le mérite. Mais faites en sorte de n'être pas seuls. Que d'autres communient avec vous et reçoivent " le pain qui nourrit l'âme et la transforme en Dieu "; qu'autour de vous le chiffre de ces pieux communiants s'accroisse ; qu'un grand nombre d'âmes encouragées, guidées par vous, forment autour de la table du Père de famille cette couronne tant aimée : *Filii tui sicut novellœ olivarum in circuitu mensœ tuœ.* (*Ps.* 127, 3.)

Du reste c'est le vœu de la sainte Eglise. Les premiers chrétiens auxquels les Apôtres avaient fidèlement transmis les volontés et les désirs du divin Sauveur, communiaient tous les jours. Non seulement ils participaient à la sainte Eucharistie chaque fois qu'ils étaient assez heureux pour assister à l'oblation de l'auguste sacrifice, mais quand ils étaient privés de ce bonheur, ils emportaient avec eux le pain des Anges et, dans leurs maisons, dans la solitude, dans les prisons, ils se communiaient eux-mêmes avec les saintes hosties qu'ils avaient reçues des mains du prêtre. Ils auraient cru témoigner du mépris pour l'Eucharistie et manquer à la profession de leur foi s'ils avaient manqué un seul jour à s'incorporer la chair de la divine Victime.

Plus tard la foi ayant diminué, l'Eglise dut intervenir. Elle fit une loi obligeant les fidèles, sous les peines les plus graves, de communier au moins une fois chaque année, au temps de Pâques. Mais ce n'est pas dans cette loi extrême, promulguée à cause de la dureté des coeurs, qu'il faut aller chercher le véritable esprit de l'Eglise. Son désir est que les fidèles puissent faire la sainte communion chaque fois qu'ils assistent à la messe non seulement en esprit mais en réalité, par la réception de l'Eucharistie. C'est le moyen de retirer des fruits bien plus abondants de l'oblation du saint sacrifice.

"Les fidèles, dit le Concile, doivent croire et révérer le Sacrement de nos autels avec une foi si ferme, avec tant de ferveur et de piété qu'ils puissent recevoir fréquemment ce pain qui est au-dessus de toute substance, afin que la force qu'ils en retireront fasse passer des tentations de ce pèlerinage au repos de la céleste patrie."

Et ce même concile exhorte, conjure, prie les fidèles, par les entrailles de la miséricorde de Dieu, afin que tous en général et chacun en particulier, ils se mettent en mesure de recevoir tous les jours ce pain substantiel qui doit être leur vie et la vigueur de leur esprit.

Le catéchisme romain publié par Pie V portait cette recommandation décisive : "Les curés devront souvent le rappeler aux fidèles dans leurs exhortations. De même qu'ils estiment nécessaire de donner à leur corps un aliment quotidien, ainsi ils ne doivent pas négliger de sustenter leur âme *chaque jour* par le Sacrement de l'autel. L'âme en effet a besoin de nourriture spirituelle comme le corps de nourriture matérielle. C'est l'évidence même."

La communion quotidienne de tous les chrétiens, des hommes aussi bien que des femmes, des enfants comme des vieillards, des pauvres comme des riches : voilà l'idéal ; voilà le rêve de notre sainte Mère l'Eglise, idéal qui n'a été réalisé que dans les premiers temps du christianisme, mais qui fit de nos pères un peuple de frères, de héros, de saints, de martyrs.

Si vos fidèles veulent augmenter dans leur âme le trésor précieux de la grâce sanctifiante ; s'ils veulent voir toutes les belles vertus surnaturelles qui sont l'ornement d'une âme comme les fleurs sont l'ornement d'un jardin, se développer, se perfectionner sans cesse en eux ; s'ils veulent être comblés de toutes sortes de biens, dites-leur et dites-leur souvent de faire des communions fréquentes et ferventes.

Rappelez-leur que Jésus est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Dans son âme divine, il renferme

tous les trésors d'une expérience éternelle, il connaît tous les replis des cœurs ; il embrasse de son regard immense toutes les circonstances et tous les détails qu'ils ne peuvent même pas soupçonner. Quelle que soit leur situation, l'avis qu'il leur donnera sera le plus opportun, le plus utile, le plus conforme à leurs vrais intérêts. Souvent dans la conversation qui suivra la sainte communion, ils apprendront plus sur les choses du temps et de l'éternité, sur leurs vraies destinées, sur la direction à donner à leurs affaires que par les plus longues réflexions et les plus habiles combinaisons de la sagesse humaine ; car, dans la communion, l'âme grandit, s'épanouit, se divinise.

Leur âme est comme une lampe, comme un foyer, comme une citerne. Mais la lampe pour éclairer a besoin d'huile ; le foyer, pour donner de la chaleur, a besoin de combustible ; une citerne, pour arroser un jardin, a besoin d'être remplie d'eau du ciel ou de ruisseaux. Eh bien ! ce qui peut éclairer leur esprit, réchauffer leur cœur et vivifier leur âme, c'est le pain délicieux que leur donne Jésus-Christ, et de même qu'une lampe sans huile s'éteindrait, qu'un foyer sans combustible serait froid, qu'une citerne sans eau serait desséchée, ainsi sans le pain eucharistique, leur âme serait condamnée à l'obscurité, au froid, à la mort. Voilà pourquoi saint Antoine s'écriait : " O banquet délicieux, source admirable de salut, rempli de toutes sortes de suavités, engraissez mon âme par l'abondance de vos dons. "

C'est à la sainte Table qu'ils trouveront l'ami le plus désirable. Jésus qui se donnera à eux est leur ami le plus honorable puisqu'il est Dieu et que, parmi tous les êtres il est impossible de trouver un ami qui soit au-dessus de celui-là ; leur ami le plus riche et le plus puissant, puisqu'il a toutes choses entre ses mains divines et qu'il peut tout mettre à notre entière disposition ; l'ami le plus sûr, c'est-à-dire, le plus intelligent, le plus discret, ne trahissant jamais et sachant au besoin nous dire intérieurement une vérité qui blesse, ou nous refuser une demande qui nous serait nuisible ; l'ami le plus fidèle qui ne change pas d'après le vent de la fortune, qui ne se retire pas avec la puissance ou le bonheur.

Cet ami versera dans leurs âmes son âme et son cœur, son esprit et sa volonté, tout ce qu'il a de plus intime et de plus doux, pour ne faire avec eux qu'une même pensée, qu'un même amour, qu'un même cœur, disons le mot, qu'un même Christ.

C'est ce que les saints ont compris et proclamé ; c'est ce qui faisait dire à saint Augustin : " O Sacrement de la piété ! O signe d'unité ! *O signum unitatis !* " A saint Bernard : " O douce ardeur de Jésus ! douce lumière ! doux amour ! ardeur qui fortifie, lumière qui éclaire, amour qui enivre ! " A saint Bonaventure : " Qu'y a-t-il de plus doux, de plus suave, de plus aimable que Jésus dans l'Eucharistie ! "

C'est dire que la communion est le grand moyen de sanctification. " Ma chère fille, écrivait saint François de Sales, je pense que la communion est le grand moyen d'atteindre à la perfection. " Ailleurs il dit : " l'expérience m'a fait toucher, en vingt-cinq ans qu'il y a que je sers les âmes, la toute-puissante vertu de ce Saint-Sacrement pour fortifier les cœurs au bien, les exempter du mal, les diviniser en ce monde. " Et il ajoute : " Tenez bon à la fréquente communion et croyez-moi, vous ne sauriez faire chose qui vous affermisse tant en la vertu... Communiez souvent, Philothée, et le plus souvent que vous pourrez. Croyez-moi, les lièvres deviennent blancs parmi nos montagnes en hiver parce qu'ils ne voient et ne mangent que de la neige ; et à force d'adorer et manger la beauté, la bonté, la pureté, en ce divin Sacrement, vous deviendrez toute belle toute bonne, toute pure. "

Et comme tout cela se comprend ! S'unir à Dieu c'est donner à son âme la vérité dont elle a faim et soif, à son cœur la beauté parfaite qui le charme, c'est jouir du ciel et arriver au but de tout être intelligent.

Or l'Eglise prépare et consomme cette union mystérieuse. Elle présente aux fidèles sous les espèces eucharistiques ce à quoi l'esprit n'oserait jamais atteindre : la lumière increéée ; ce que le cœur ne rencontrera jamais autre part : l'amour le plus entier et le plus désintéressé ; et comme purification et

nourriture, une chaire virginale, purifiée, divinisée, Jésus pour qui ont été construites ces magnifiques cathédrales, devant lequel les rois abaissent leurs couronnes et les savants leur génie, Celui qui a créé tous les mondes et les gouverne. Celui-là se donne aux fidèles, descend dans leur cœur et les comble de ses bénédictions.

Vous avez probablement connu des chrétiens placés au milieu des enchantements du monde et aux oreilles de qui on jette vainement les amorces de la volupté et des plaisirs. Vous en avez connus dont les lèvres avaient à demeure la chasteté du sourire et de la parole, les yeux la limpidité de l'innocence, le cœur des battements qu'on peut avouer tout haut, l'âme et le corps, cette indomptable énergie qui leur fait repousser tout ce qui n'est pas le devoir. Quel dictame virginal circulait dans leurs veines ? Ils mangeaient souvent le froment des élus et d'un mot, d'un regard, terrassant les passions qui s'ameutaient au fond de leurs âmes, ils les tenaient rugissantes mais muettes sous leurs pieds vainqueurs et célébraient leurs victoires, le doigt tendu vers le tabernacle, en disant avec l'Apocalypse : " Qui est fort comme Dieu, *quis ut Deus ?* "

C'est pour cela que Pie X, le pape de la piété, le grand promoteur de la dévotion à la sainte Eucharistie, écrivait dans un décret qui a été comme l'aurore d'une renaissance eucharistique dans le monde chrétien : " Les curés, les confesseurs et les prédicateurs doivent, selon la louable doctrine du catéchisme romain, par de fréquentes exhortations et une grande sollicitude, porter le peuple chrétien à une pratique si pieuse et si salutaire."

Puis il dit quelles sont les principales conditions pour l'usage fructueux de la communion fréquente.

" La communion fréquente et quotidienne en tant que vivement désirée par Notre-Seigneur et par l'Eglise catholique, doit être accessible à tous les fidèles de quelque classe ou condition qu'ils soient ; de sorte que personne, si il est en état de

grâce et s'en approche avec une intention droite et pure, ne puisse être écarté de la sainte Table. "

Or l'intention droite consiste en ce que le communiant ne soit pas conduit par l'habitude, la vanité, ou par des raisons humaines, mais qu'il communie pour plaire à Dieu, pour s'unir plus étroitement à lui par la charité et pour opposer ce remède divin à ses infirmités et à ses défauts.

Pour cette communion fréquente, vous n'avez plus à exiger, comme jadis le demandaient d'excellents auteurs, l'exemption habituelle de fautes mortelles depuis un certain temps, ni même l'exemption d'attaches volontaires à des péchés véniels; vous devez vous contenter de l'intention droite, etc.

Peuvent donc être admises à communier souvent des âmes faibles, passionnées, inconstantes qui, tout en retombant dans le péché, vous apportent ces garanties. Pie X remarque avec raison que si ces âmes sont sincères, elles se dégageront peu à peu des péchés mortels et même des péchés véniels délibérés, avec le secours de la communion du matin.

La Sainte Vierge dit un jour à sainte Françoise Romaine, troublée du peu de progrès qu'elle remarquait en elle, malgré ses fréquentes communions : " Ma fille, les fautes que tu commets ne doivent pas t'éloigner de la sainte Table. Elles doivent au contraire t'y porter davantage, puisque dans le Saint-Sacrement de l'autel tu trouves le remède à toutes tes misères. "

Et Fénelon disait : " Les infirmités quotidiennes, loin de nous empêcher de communier tous les jours, sont, au contraire, précisément ce qui doit nous exciter à recourir à ce remède quotidien. Ce serait mal honorer le remède que de n'oser s'en servir et de le laisser inutile dans notre pressant besoin. "

Quand il s'agit de la communion, il vous faut donc prendre garde d'enseigner comme nécessaire ce qui n'est que convenable, de mettre des conditions que le Sauveur n'a pas imposées, d'exiger la richesse et la variété des broderies spirituelles là où le Maître demande seulement la robe nuptiale telle que

la peuvent avoir les plus pauvres. Le prêtre est pour donner l'Eucharistie, pour la donner abondamment ; c'est son nom, c'est sa raison d'être ; c'est aussi sa gloire comme la condition de la fécondité pour son ministère de s'en montrer le donateur généreux et fidèle : *Sacerdos quasi sacrum dans.*

Il est dit dans le saint Evangile qu'un jour Notre-Seigneur allait à Béthanie dans la demeure de son ami Lazare, qui venait de mourir. Il n'y était pas encore arrivé quand Marthe, sœur du défunt, vint au-devant de lui en disant : " Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. " Puis elle courut auprès de sa sœur Marie et lui dit : " Le Maître est là et il vous appelle. " Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint à lui.

Cette parole : " Le Maître est là et il vous appelle, " dites-la donc souvent à vos fidèles. Oui, dites-leur souvent, le Maître, leur Dieu, leur Sauveur, est là, dans l'église de leur paroisse. Et il les appelle pour les écouter et parler à leur cœur, pour leur appliquer les mérites de sa mort et de sa passion au moment de la sainte messe, pour se donner à eux en nourriture au moment de la communion.
Dites-leur :

Vous qui pleurez, venez à Dieu, car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit.
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit.
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Que le père de famille dans vos paroisses communie souvent, il ne reculera pas devant les sacrifices à faire pour remplir ses devoirs. Ce souverain d'un petit empire puisera à la source l'autorité, la force d'user uniquement pour le bonheur des siens celle dont il est investi.

Que la mère de famille communie souvent et elle sera heureuse de voir au foyer domestique une belle couronne de nombreux enfants ; elle mettra tous ses soins pour les former à la vertu.

Que les enfants et les jeunes gens communient souvent, ils

puiseront à la sainte Table la grâce qui gardera leur innocence, ils y boiront la rosée sainte qui éteindra dans leur cœur le feu des passions ; alors ils seront dociles et respectueux envers leurs parents, ils ne les contristeront pas par leur mauvaise conduite.

Que les riches communient souvent et ils apprendront à exercer la charité envers les pauvres, à mépriser leur richesse auprès de celui qui, maître de tout, n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête.

Après la communion, Jésus-Hostie leur prêchera la miséricorde et la générosité : Quoi ! mon enfant, il y a des malheureux qui grelottent de froid, que tu pourrais vêtir, et tu ne fais rien pour eux ! Quoi ! il y a des pauvres qui meurent de faim, que tu pourrais nourrir, et tu les méprises ! Quoi ! il y a des bras qui demandent du travail, que tu pourrais occuper, et tu passes ! Quoi ! tu prétends être mon disciple, et dans les humbles et les tristes où je m'incarne par charité, tu me dédaignes ! En vérité, tu ne m'aimes pas si tu n'aimes pas les malheureux ; sache donc que tout ce que tu feras à l'un de ces petits, je le considèrerai comme fait à moi-même.

Comment le riche qui a la foi pourrait-il entendre cette voix excitatrice du Christ et continuer à être sans entrailles envers ses frères ? Il les aimera, il les aidera, se montrant ainsi vraiment chrétien.

Que les pauvres communient souvent et ils se contenteront de l'état où la divine Providence les a placés et, dans les moments où ils auront à souffrir de certaines privations, ils mettront leur confiance en celui qui nourrit les petits oiseaux, ils apprendront de Notre-Seigneur Jésus-Christ que la vraie richesse est de l'aimer et de le posséder. Chacun d'eux pourra dire alors :

> Par des transports de joie et de reconnaissance,
> Bénis ton Dieu, mon âme, en ce val de malheur
> Où tu reçois ainsi de sa toute puissance
> Un don si favorable à consoler tes pleurs. (Corneille.)

Que les domestiques communient souvent et Notre-Seigneur leur rappellera qu'il a appliqué ses mains au travail matériel, qu'il s'est fait esclave de tous, jusque et surtout dans l'Eucharistie où il est le prisonnier de son amour, afin de relever toutes les conditions et d'établir entre tous la véritable égalité.

Tout cela vous dit la nécessité de travailler sans cesse à faire comprendre les avantages de la communion fréquente. La fable a vanté ce héros qui, s'étant nourri de la moëlle des lions, s'était inoculé leur force. Légende sans doute, mais elle peut devenir une céleste réalité. Ce n'est pas en vain qu'on reçoit fréquemment celui qui est le " lion de la tribu de Juda. "

Si vos fidèles visitaient un délicieux parterre et s'il y avait des fleurs dont la couleur et le parfum leur étaient agréables, ils en cueilleraient un bouquet.

S'ils visitaient un musée et si un beau tableau de Raphaël ou d'un autre artiste attirait leurs regards, ils s'y arrêteraient avec admiration.

S'ils se trouvaient dans un salon ami et s'ils y entendaient un beau morceau de musique, ils l'écouteraient avec plaisir.

Et s'il leur était permis de retourner dans ce parterre, dans ce musée, dans ce salon, ils s'empresseraient de renouveler le plus possible ces visites pour goûter le même plaisir, pour charmer de nouveau leurs oreilles et satisfaire de nouveau leurs regards.

Or l'Eucharistie renferme des douceurs, des jouissances, des délices supérieures aux joies d'un parterre, d'un musée, d'un instrument de musique ; car elles viennent du ciel, elles viennent du cœur même de Dieu, et tout ce qui vient du ciel et de Dieu porte le cachet d'une ineffable suavité.

L'Eglise ne dit-elle pas : " Seigneur, vous avez donné aux hommes un pain qui renferme toutes les douceurs que possèdent les créatures réunies ensemble, *Panem de cœlo... omne delectamentum in se habentem.*

L'*Imitation de Jésus-Christ* dit : " O Jésus, où vous êtes est le paradis, *ubi tu, ibi paradisus.* "

Ah ! s'il y avait un préservatif infaillible contre le choléra, qui d'entre les catholiques ne voudrait pas le prendre aussi souvent que possible, dut-il coûter bien cher ? Qui d'entre eux s'exposerait de gaieté de cœur à devenir victime de ce fléau en négligeant un tel remède ?

Et pourtant qu'est-ce que le choléra auprès de cette plaie spirituelle qui s'appelle le péché ! Et ils ont à la main un moyen souverainement efficace de l'éviter, car " l'Eucharistie fréquemment reçue, dit le Concile de Trente, est l'antidote qui nous préserve du péché mortel, " moyen facile, aimable et ne coûtant rien. Et cependant un trop grand nombre négligent de le prendre ! Puissent-ils être plus nombreux que jamais dans vos paroisses les fidèles qui s'approcheront de la sainte Table et diront à Jésus du fond de leur cœur : " O Hostie de mon salut, qui nous ouvrez les portes du ciel, nous sommes vivement pressés par des ennemis qui nous font une guerre acharnée, donnez-nous la force, accordez-nous le secours :

O Salutaris Hostia
Quæ cœli pandis ostium
Bella premunt hostilia
Da robur, fer auxilium.

Puissent-ils tous comprendre l'utilité de vos conseils et pouvoir dire avec vérité à Jésus comme saint Bernard : " Je vous désire mille fois, Quand viendrez-vous ? Quand me rendrez-vous joyeux et me rassasierez-vous de votre présence ? "

Desidero Te millies,
Mi Jesu, quando venies ?
Me lætum quando facies ?
Et vultu tuo saties ?

" O semeur de notre salut, Jésus, volupté des cœurs, créateur du monde racheté, chaste lumière de ceux qui aiment :"

Salutis humanæ sator,
Jesu, voluptas cordium,
Orbis redempti conditor,
Et casta lux amantium !

“ Guidez-nous dans notre ascension vers le ciel ; ouvrez-nous la voie ; soyez la fin bénie de nos amours ; soyez la joie qui tarira nos larmes ; soyez le doux salaire de nos labeurs : ”

Tu dux ad astra, et semita,
Sis meta nostris cordibus,
Sis lacrymarum gaudium,
Sis dulce vitæ præmium.

6. — VISITE AU SAINT-SACREMENT

Vivant de l’Eucharistie, animés du feu de son amour, vous voudrez faire partager à vos fidèles votre inappréciable bonheur. Le propre du feu n’est-il pas de se communiquer et de s’étendre pour tout embraser autour de lui ?

Jésus tombe du ciel chaque matin dans les mains de son prêtre tremblantes d’émotion et d’amour. Il se donne en nourriture à ses enfants à la sainte Table, la seule au monde à laquelle on ne s’assied pas, à laquelle on s’agenouille, de laquelle on s’approche les yeux baissés, les mains jointes, le cœur palpitant d’émotion et d’amour, à cause de la divinité de la nourriture qui y est servie. Puis il reste dans le tabernacle pour y attendre, écouter, bénir ceux qui, dans la journée, voudront bien venir le saluer, l’adorer, le prier.

Il est là non pas pour une heure comme au Cénacle quand il permit à Jean cette extase d’une première communion sur son Sacré Cœur ; non pas pour un jour, ni pour un mois, ni pour une année, mais pour toujours. “ Je m’en vais, disait-il, mais je ne vous laisserai pas orphelins. Je reviendrai et je resterai avec vous jusqu’à la fin du mônde. ”

Il est revenu et il est là, Dieu avec nous et pour nous, notre Emmanuel. L’Eucharistie, c’est l’Incarnation qui se prolonge

à travers la durée et l'espace. Il est le compagnon fidèle de notre pèlerinage et le consolateur de notre exil. A toute heure, il donne audience. Il nous écoute et il nous parle ; il reçoit nos hommages ; il entend nos requêtes, nos désirs, nos plaintes, nos craintes. Il encourage, il bénit, il pardonne. A pleines mains, à qui les demande, il distribue ses grâces.

Or si vous exceptez quelques âmes pieuses qui ont choisi la meilleure part à l'exemple de Marie, où sont dans nos paroisses les chrétiens et les chrétiennes qui s'occupent du Dieu de l'Eucharistie et viennent s'agenouiller à ses pieds, entrez dans nos églises après l'heure des offices. Quelle tristesse ! Quel abandon ! Comme ces édifices semblent froids et glacés ! Comme tout y est mort, sépulcral ! La lampe suspendue à la voûte jette à peine quelque mouvement de vie et sa lueur incertaine et faible n'en saurait animer la morne solitude. O mon Dieu ! vous avez souvent dans nos églises moins d'amis que sur le Calvaire. Vous pouvez vous écrier avec Isaïe : "J'ai élevé et j'ai nourri des enfants et les ingrats, ils m'ont méprisé !"

S'il y avait un temple fortuné où l'on eut qu'à entrer et qu'à demander pour obtenir chaque matin un billet de cent piastres, y en a-t-il beaucoup qui diraient : "Ah ! c'est bien assez d'y aller une fois par an, par mois ou par semaine ?"

Nous pouvons en être sûrs, personne ne manquerait à son poste chaque matin et l'on n'aurait même pas besoin de faire d'invitation.

Mais pourquoi deux poids et deux mesures ? Est-ce que la plus petite grâce ne vaut pas aux yeux de la foi plus que tous les trésors de la terre ? Est-ce que l'Eucharistie n'est pas l'abîme et l'océan de toutes les grâces ? Ah ! qu'il avait raison ce saint homme de Tours qui disait un jour : "Si je savais qu'il y a quelque part un sanctuaire privilégié où l'on pourrait communier trois ou quatre fois par jour, vite, je ferais mes malles et je partirais sur l'heure pour aller vivre à l'ombre de ce sanctuaire." Jésus s'est enfermé dans cette prison d'amour qu'on appelle le tabernacle pour donner audience

aux âmes, pour les combler de tous les biens ; il en a la puissance et le désir ; et on le laisse dans la solitude et dans l'abandon ! !

N'est-ce pas un phénomène inexplicable ? Ou plutôt l'explication ne se trouve-t-elle pas, en partie du moins, dans la négligence de ceux à qui il incomberait d'être les zélateurs de la présence réelle ?

Demandez-vous donc si, dans le ministère de la parole, en chaire, au confessionnal, dans la direction spirituelle des fidèles, vous avez suffisamment pris soin de donner une place d'honneur à cette vérité fondamentale et si féconde, à ce fait merveilleux de la présence de Dieu incarné, caché et vivant au milieu de nous.

Demandez-vous combien de fois vous avez cru à propos de suggérer à vos visiteurs d'entrer un instant à l'église, voisine de votre presbytère, pour y saluer le meilleur des amis, le plus puissant de leurs protecteurs, le meilleur des pères, le plus sage des médecins, le plus tendre des bienfaiteurs ; car Jésus est tout cela pour eux, et de lui dire : *Sto ante Te pauper et nudus, gratiam postulans et misericordiam implorans... Pro remedio ad Te venio.* (*Imit. Christi*, IV, 16.)

Dites donc souvent à vos fidèles ce qu'affirmait Bourdaloue : " Il n'y a pas de dévotion plus solide que celle de visiter le Saint-Sacrement, il n'y en a pas de plus conforme aux vues et aux intentions de Jésus-Christ ; il n'y en a pas de plus salutaire aux âmes, ni de plus utile. "

Suppliez-les de venir souvent au pied du tabernacle où Dieu réside, de venir souvent consoler par leurs hommages ce doux captif de l'amour. Il ne s'agit pas de lui donner de longues heures, mais quelques minutes seulement d'une respectueuse et fervente adoration. Qu'ils aillent dire au Dieu de l'Eucharistie : " Cher Maître, notre cœur est triste en pensant que tant de chrétiens vous oublient, nous au moins, nous venons vous bénir tous les jours. *Per singulos dies benedicimus Te.* "

Du reste l'Eglise, s'inspirant des oracles sacrés, ne cesse de leur adresser cette exhortation : " Venez, adorons le grand Roi pour qui tout a vie dans l'univers, *Regem cui omnia vivunt, venite adoremus.* " " Venez mêler vos adorations à celle des anges, parce que du temple comme de son palais terrestre, nos adorations s'élèvent jusqu'au palais où il trône dans les cieux, *Adorate Deum omnes angeli ejus ; adorate Dominum in aula sancta ejus.* " (*Ps.* 96.)

Rien n'est touchant, rien n'est sanctifiant et salutaire comme cette prière fervente d'une âme recueillie là, au pied des saints autels, dans la solitude et le silence du temple. Les grands offices publics ont leur grâce, une grâce qui semble avoir quelque chose de moins profond ; on y est distrait par la foule, par le chant, par les cérémonies. Ici c'est l'entretien de l'âme avec le divin Maître, cœur à cœur, seul avec Jésus seul. C'est là que se reçoivent les plus douces et les plus intimes communications de l'Esprit-Saint ; là que se font sentir quelques fois les touches les plus secrètes de la grâce ; là que s'élèvent vers le ciel les oraisons les plus ferventes ; là que se prennent souvent les plus généreuses résolutions. " Approchez-vous du tabernacle, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, pour consulter le Seigneur. Vous y entendrez quelquefois sa divine réponse et vous en sortirez instruits de bien des choses présentes et futures. (111, 28.)

Dans ses *Confidences*, Lamartine, racontant l'histoire de ses premières années, les meilleures, et, en somme, les vraies inspiratrices de son génie, a écrit les lignes suivantes, écrites visiblement avec amour et apportant, au milieu des déceptions de la vie, comme un rajeunissement d'âme au grand poète :

" Je vivrais mille ans que je n'oublierais pas certaines heures du soir où, m'échappant pendant la récréation des élèves jouant dans la cour, j'entrais par une petite porte secrète dans l'église déjà assombrie par la nuit et à peine éclairée au fond du chœur par la lampe du sanctuaire, je me cachais sous l'ombre

plus épaisse d'un pilier ; je m'enveloppais. . .tout entier de mon manteau comme d'un linceul ; j'appuyais mon front sur le marbre froid d'une balustrade et plongé pendant des minutes que je ne comptais plus dans une muette mais intarissable adoration, je ne sentais plus la terre sous mes genoux et sous mes pieds. . . et je m'abîmais en Dieu, comme l'atome flottant dans la chaleur du jour d'été s'élève, se noie, se perd, dans l'atmosphère, et, devenu transparent comme l'éther, paraît aussi aérien que l'air lui-même et aussi lumineux que la lumière."

Rêverie de poète, diront quelques-uns. Non ! mais bien prise d'une âme jusqu'à ses fibres les plus intimes par une vérité divine, et prise d'âme dont rien ne pourra effacer complètement la vive et profonde empreinte. C'est le même enfant, pénétré ainsi de sens divin, dans ce temple où il prie, qui plus tard devenu homme, proclamera la vérité du christianisme et lui fera hommage de son génie et de son cœur, en écrivant ceci :

" Le christianisme a été la vie intellectuelle du monde depuis dix-huit cents ans et l'homme n'a pas découvert jusqu'ici une vérité morale ou une vertu qui ne fussent contenues en germe dans les paroles évangéliques. J'ai été élevé dans son sein, j'ai été formé de sa substance. Il me serait aussi impossible de m'en dépouiller que de me dépouiller de mon individualité. Et si je le pouvais, je ne le voudrais pas ; le peu de bien qui est en moi vient de lui et non de moi. "

Rappelez souvent à vos fidèles l'amour que Jésus a eu pour eux. Il les a aimés de toute éternité et, c'est pour défendre leurs âmes, pauvres colombes menacées par le vautour du péché, qu'il est descendu du ciel et qu'il a étendu sur eux les ailes de son amour.

Il les a aimés à Bethléem où il a pris leur petite taille pour mieux leur ressembler, leurs petites mains pour mieux les bénir, leur sourire pour mieux les attirer à lui.

Il les a aimés à Nazareth où il a voulu travailler pour leur apprendre à aimer le travail.

Il les a aimés au calvaire où il a répandu tout son sang pour les racheter.

Il les a aimés dans le tabernacle où il descend pour les faire vivre de sa vie divine.

Rappelez souvent à vos fidèles ce qu'est un autel habité par Jésus ; rappelez-leur les trésors que renferme le petit coffre de marbre ou de bois que nous nommons tabernacle, qui dit peu de chose aux sens, mais qui ravit l'âme quand la foi l'éclaire et que l'amour l'embrase. Réveillez leur foi, car elle dort ; ranimez leur amour, car il est faible.

Demandez-leur ce qu'ils feraient si un jour vous pouviez leur annoncer que Jésus-Christ est corporellement visible dans leur église. Sans doute ils y accoureraient pour voir le Fils de Dieu, leur Sauveur et leur Juge. Mais ce Dieu qu'ils s'empresseraient d'aller voir de leurs yeux, ils peuvent le voir par la foi qui les anime. Qu'importe le voile s'il enveloppe la réalité qu'ils adorent.

Vos fidèles ont regretté peut-être de n'avoir pas vécu dans les temps évangéliques, de n'avoir pas vu ce Dieu Sauveur qui passa sur la terre en faisant le bien ; ils ont peut-être envié le sort de cet homme bienheureux nommé Zachée dont il est question dans l'Evangile, à qui Jésus dit cette parole : " il faut aujourd'hui, *oportet hodie*, que je demeure dans votre maison. " Ils ont envié son bonheur ; car il fut heureux, il reçut Jésus dans sa maison, dans l'allégresse de son âme, *excepit gaudens*. Et Jésus en effet avant d'en sortir, prononça cette parole de vie : " Le salut s'est aujourd'hui répandu dans cette demeure. "

Ils n'ont rien à regretter, rien à envier. Ils sont, si on peut se servir de cette expression, les contemporains de Notre-Seigneur ; ils sont ses voisins. Jésus est de leur temps ; Il vit au milieu d'eux ; il demeure à leur porte ; leur église, c'est la maison du bon Dieu.

Si un bon fils pouvait aller jusqu'à la porte du cachot où

est retenu son bon père, refuserait-il, quoiqu'il ne le vit pas, de venir chaque jour lui glisser à travers cette porte quelques tendres paroles pour le consoler, pour lui prouver qu'il l'aime, qu'il pense à lui ?

Or le tabernacle est la prison d'amour où Jésus repose et c'est sa tendresse pour nous qui l'y retient enchaîné ; c'est cette tendresse qui lui fait dire ces ravissantes paroles : " Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, *deliciæ meæ, esse cum filiis hominum.* "

Voilà des idées, des vérités sur lesquelles vous devez revenir souvent dans vos instructions, même dans vos conversations avec les fidèles. Certainement elles produiraient un bon effet ; elles contribueraient à faire cesser un état de choses navrant et qui ne se comprend pas.

Vraiment le cœur du chrétien est incompréhensible. S'il poursuit une affaire importante, il remue ciel et terre pour se trouver des protecteurs ; s'il éprouve quelque infirmité, il s'empresse d'aller aux eaux ou dans un climat plus doux, pour rétablir sa santé. Mais sa sagesse se dément s'il s'agit des intérêts spirituels, de la santé et de la vie éternelle de son âme. Dans le tabernacle se trouve l'avocat le plus puissant, le conseiller le plus sage et on ne va pas le consulter. Les maladies de l'âme attristent parfois le chrétien ; le médecin est là qui l'appelle. " *Venite ad me*, venez à moi. " Pourquoi n'aurait-il pas le même empressement que quand ses intérêts temporels sont en jeu ?

Quelle consolation vous auriez si, chaque matin avant le travail, le soir, après la journée finie, vous voyiez plusieurs de vos fidèles venir s'agenouiller et prier avec ferveur dans vos églises ! Ils s'en retourneraient chez eux silencieux et recueillis, emportant comme un trésor dans leurs champs et dans leurs maisons la bénédiction du bon Maître.

Quelle consolation pour vous si vous aviez dans vos paroisses de nombreux fidèles venant chaque jour s'agenouiller dans vos

églises pour se donner à Jésus aussi libéralement qu'il se donne à eux et pour lui dire du fond du cœur :

A vous notre esprit appliqué à vous connaître, à vous voir en toutes choses, à marcher en votre présence, à se nourrir des célestes vérités que vous nous avez enseignées.

A vous notre volonté respectueusement soumise à vos commandements et aux commandements de votre Eglise.

A vous notre liberté affranchie de l'esclavage des servitudes de la vie mondaine.

A vous notre cœur toujours ouvert à votre amour et toujours prêt aux largesses de la charité.

A vous notre corps et nos sens consacrés aux pratiques de la pénitence chrétienne, disposés à recevoir les croix qu'il plaira à la Providence de nous envoyer.

A vous tout ce que nous sommes et tout ce qui nous appartient, puisque vous vous donnez à nous sans réserve.

Quelle consolation si vous aviez dans vos paroisses un grand nombre de fidèles aussi pieux qu'intelligents qui souvent visiteraient l'église et qui aimeraient à dire à ceux qui la fréquentent moins souvent :

Nous allons à l'église parce que c'est la maison de notre Père et que nous avons le besoin d'aller le saluer, lui rendre nos hommages, recevoir ses conseils et sa bénédiction.

Nous allons à l'église parce que c'est la maison de notre Dieu et que tout nous fait un devoir de lui payer dans son temple le tribut de nos adorations et de notre reconnaissance.

Nous allons à l'église parce que nous sommes faibles et que nous y trouvons la force.

Nous allons à l'église parce que nous avons des défauts tenaces, des passions ardentes, et qu'il nous arrive parfois de tomber dans le péché. Nous sentons que nous avons le besoin d'être

pardonnés et c'est aux pieds de Jésus-Christ qu'on trouve le pardon.

Nous allons à l'église parce que nous avons besoin de lumières, de secours, parce que nous avons mille choses à demander au bon Dieu. Or c'est là qu'il accorde ses audiences aux misérables et qu'il leur distribue ses faveurs.

Nous allons à l'église parce que tout ne finit pas avec la vie, parce que nous avons une âme à sauver et que, pour la sauver, nous devons lui donner tous les soins qu'elle réclame, la retremper dans l'atmosphère surnaturelle. Et c'est ce que nous trouvons à l'église.

Nous allons à l'église pour nous adresser du fond de l'âme à ce " Fils de David, " pour nous tourner vers le Christ présent dans le tabernacle, pour nous rappeler cette grande parole, aussi actuelle après dix-huit siècles qu'au jour lointain où pour la première fois elle faisait tressaillir l'âme des multitudes : " Venez à moi, vous tous qui travaillez, qui luttez, qui souffrez et pleurez, qui vous sentez près de succomber sous votre lourd fardeau, venez et je vous donnerai la force ! Venez, et jusque dans les larmes vous goûterez une paix et une joie que les mondains ne connaissent pas. "

Nous allons à l'église parce que nous savons que cette étrange promesse s'est vérifiée et se vérifie chaque jour, que la prière au pied de l'autel rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure ; car elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste. Nous savons qu'il passe parfois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes et qu'alors on voit leurs tiges flétries pencher vers la terre ; mais humectées par la rosée, elles reprennent leur fraîcheur et relèvent leur tête languissante. Nous savons par une triste expérience que des vents brûlants passent parfois sur nos âmes et les dessèchent ; mais la prière au pied de l'autel est la rosée qui les rafraîchit.

C'est pour jouir de cette consolation et amener tous les jours quelques adorateurs devant le Très-Saint-Sacrement que quel-

ques curés de paroisses bien organisées font dans l'église chaque soir la prière en commun et l'accompagnent d'une courte lecture. C'était la coutume du saint curé d'Ars. Un certain nombre de fidèles viennent à cet exercice. Ils demeurent quelque temps à l'église après l'exercice, adorant, priant le Dieu du tabernacle qui répand sur eux ses bienfaits.

7. — LA DÉVOTION AU SAINT-SACREMENT CHEZ LES ENFANTS

C'est surtout dans l'esprit et dans le cœur des enfants qu'il faut vous efforcer de déposer et de planter profondément, par le moyen de l'instruction et par toutes les ressources si variées que vous offrent les catéchismes, les germes de cette grande dévotion au Saint-Sacrement. Les enfants portent l'avenir. Si vous savez de bonne heure leur inspirer le respect et l'amour de la sainte Eucharistie, ces religieux sentiments prendront racine, se développeront en eux et ils pénètreront un jour toute la paroisse.

Le décret *quam singulari* dit : " Ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher de la sainte Table très fréquemment et tous les jours si c'est possible, comme le désirent le Christ Jésus et notre Mère la sainte Eglise. Qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. "

C'est aux parents sans doute, mais c'est aussi au prêtre qu'incombe le soin, ou pour mieux dire, le devoir de former peu à peu le petit cœur de l'enfant à la piété, en même temps que d'ouvrir son intelligence naissante aux lumières de la foi.

Insistez donc beaucoup, dans les catéchismes aux enfants, sur tout ce qui regarde la divine Eucharistie. Soignez avec un zèle tout particulier cette partie de l'instruction chrétienne. Rien n'est plus capital ; car l'Eucharistie est l'abrégé, l'âme et la vie de toute la religion : *fecit memoriam mirabilium suorum.. qui manducat hunc panem vivet.*

Mettez dans l'âme de ces enfants l'amour et le culte de la sainte Eucharistie ; apprenez-leur à aimer et à saluer Dieu dès leur âge le plus tendre, non seulement là-haut dans le ciel de sa gloire, mais encore ici-bas dans nos tabernacles, le ciel de son amour.

On ne saurait dire quelles conséquences pourrait avoir, sur toute la vie d'un enfant, la fidélité du prêtre qui lui rappellerait souvent que l'Enfant Jésus est là, présent dans le tabernacle, et que les bons petits enfants doivent tâcher de venir l'y adorer et lui offrir leurs cœurs, soit en allant à l'école le matin, soit en s'en retournant à la maison le soir.

Puis il faudrait les élever au respect et à l'amour pratique de ce divin mystère, par exemple, leur apprendre et les accoutumer à se bien tenir dans l'église ; à se recueillir en y entrant par la pensée de la sainteté du lieu et de la majesté de celui qui l'habite ; à prendre de l'eau bénite et à faire le signe de la croix avec religion ; à ne pas marcher trop précipitamment en allant à leur place ; à se mettre, avant de s'asseoir, quelques instants à genoux pour adorer Notre-Seigneur présent sur l'autel ; à ne jamais parler, ni regarder de côté et d'autre, mais à prier et à être attentifs aux cérémonies, à la parole de Dieu, etc. ; à se tenir assis, debout ou à genoux quand il le faut, selon les diverses parties de l'Office ; à se mettre encore à genoux quelques instants avant de sortir et à observer, à la sortie de l'église, les mêmes règles de modestie et de gravité qu'en entrant ; à faire lorsqu'ils passent devant l'autel où repose le Saint-Sacrement la génuflexion, et la faire à deux genoux si le Saint-Sacrement est exposé, etc.

Il faudrait leur inspirer quelques pratiques de dévotion envers le Saint-Sacrement à la portée de leur âge et leur en faire prendre l'habitude, comme de se découvrir par respect quand ils passent devant l'église ; leur donner de sages avis sur le respect et la dévotion avec lesquels ils doivent assister à la messe, sur la grandeur, l'excellence, les fruits du saint Sacrifice, sur les grâces qu'ils doivent y demander à Dieu.

Accoutumez les enfants de bonne heure à communier souvent, suivant leur âge sans doute et leurs dispositions, mais en ne perdant pas de vue que si une personne ne communie pas souvent pendant sa jeunesse, elle communiera encore moins dans l'âge mûr et peut-être ne communiera-t-elle pas du tout, tandis que si elle communie souvent étant jeune, vint-elle à diminuer de ferveur plus tard, elle n'abandonnera jamais entièrement la sainte Communion.

Grâce à votre zèle, ces enfants plus tard seront des chrétiens irréprochables ; ils auront pour eux la vérité, la grâce et la piété ; ils auront Dieu et, en les regardant on sera forcé d'emprunter à l'apôtre saint Jean ce cri d'étonnement qui lui échappait dans sa vision de Pathmos : " Ah ! disait-il, à son céleste guide, ceux-là qui sont vêtus de robes sans taches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? " Et l'Ange répondait : " Ce sont ceux qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. "

* * *

Le saint ministère des âmes vous paraît parfois bien difficile. Vous y travaillez ardemment ; vous y employez toutes les puissantes industries qu'un zèle ingénieux et ardent peut inventer.

Mais pour que le succès couronne vos efforts, quelque chose d'invisible et divin, quelque chose qui seul peut imprimer à votre action l'efficacité, est absolument nécessaire : c'est la grâce, c'est l'élément surnaturel qui pénètre la substance des âmes, qui s'insinue et agit dans les dernières et les plus intimes profondeurs de l'esprit et du cœur, pour éclairer et toucher, qui, sans violenter la liberté, déploie, lorsqu'il lui plait, des attraits tellement puissants que la victoire lui est assurée et que les volontés humaines se laissent doucement tirer et sont heureuses d'être vaincues.

Or vous l'avez à votre disposition cette grâce puissante, convertissante, victorieuse, plus forte que tous les obstacles, sans laquelle rien ne se fait et avec laquelle tout se peut ; elle est

en sa plénitude en Jésus-Christ et Jésus-Christ par l'Eucharistie est entre vos mains. Vous avez près de vous, dans votre église, sous la porte de cet humble tabernacle, sous le couvercle de ce pauvre ciboire, dans le mystère de cette humble hostie de quoi convertir, régénérer, sanctifier toute votre paroisse.

Demandez-vous si votre ministère n'eut pas produit des fruits encore plus abondants, si vous étiez allés plus souvent encore puiser la grâce à ce trésor toujours plein.

Allez donc à Notre-Seigneur plus que jamais. Conduisez-lui les âmes afin qu'il s'en empare. Soyez vous-mêmes ses plus assidus courtisans, ses plus fervents adorateurs. Allez souvent au pied du tabernacle traiter avec lui, cœur à cœur, la grande affaire du salut de ces ouailles et demandez pour cela la grâce avec cette instance, avec cette ardeur, avec cette confiance, avec ces puissants cris du cœur qui sont toujours exaucés, parce que c'est l'Esprit-Saint qui les forme en nous.

Si vos devoirs d'état, vous appelant ailleurs, ne vous permettent pas de prolonger aux pieds de Jésus une halte bienfaisante, soyez toujours avec lui d'esprit et de cœur ; que votre pensée s'oriente fréquemment vers sa retraite eucharistique et ne le perdez jamais de vue.

Votre cœur alors sera sans cesse là où est votre trésor. Vous serez alors comme ces vastes bassins qui, remplis sans cesse par les eaux de la source, les communiquent sans jamais s'épuiser ; vous serez comme ces fleuves qui, grossis par la multitude des eaux qui s'y déchargent de toutes parts, se répandent dans les campagnes et les rendent fécondes par leurs débordements.

Dites à Jésus, ou plutôt disons-lui : " O doux et tendre ami, nous viendrons encore plus assidûment vers vous, c'est sur votre cœur adorable que notre tête viendra se reposer tous les matins, tous les soirs, et s'il nous est possible de l'y apporter, plusieurs fois dans la journée, O Dieu d'amour, de miséricorde et de paix, O Agneau qui continuez à être immolé pour les péchés du monde et qui ne vous plaignez jamais, nous viendrons pour recevoir

vos ordres et les exécuter, pour apprendre à vos pieds la patience, le sacrifice, l'amour des âmes. Heures bénies passées au coin du sanctuaire, loin de tout bruit et de tout regard, vous vous écoulerez vite, mais vous nous mettrez au cœur des joies et des félicités qui seront pour nous un dédommagement précieux. Parlez-nous ; faites entendre à notre âme cette parole intérieure à la fois si suave, si caressante et si pénétrante qui éclaire, soutient, console, relève, excite, électrise, transforme et sanctifie.

* * *

Jésus vous a placés dans son sanctuaire pour y briller et répandre sur le monde et sur les âmes les vivifiantes clartés de sa vérité et y faire rayonner les exemples d'une vie sainte. Montrez-vous tous fidèles à cette vocation sublime et remplissez, aussi parfaitement que possible, cette glorieuse obligation. Soyez une " lampe ardente et luisante " qui dissipe les ténèbres de l'esprit et fasse fondre la glace des cœurs. Brillez et brûlez ; brillez par la pratique de toutes les vertus qui font les saints prêtres ; brûlez de la charité et du zèle qui font les vrais apôtres, les convertisseurs d'âmes et les sauveurs. Que les hommes voient vos bonnes œuvres, non pour qu'ils vous en estiment davantage et vous en attribuent la moindre gloire, mais pour qu'ils conçoivent une plus haute estime du sacerdoce, qu'ils acceptent sans défiance vos enseignements et se laissent docilement conduire par vous dans la voie du salut.

Nourrissez les âmes qui vous sont confiées. Nourrissez-les du Verbe de Dieu qui est sur vos lèvres et du Verbe de Dieu qui est dans vos mains, de la manne de la doctrine et de la manne de l'Eucharistie. A celles qui ne connaissent pas et qui n'apprécient pas dans leur ignorance le pain du ciel et qui, faute de nourriture, s'abattent défaillantes sur le chemin, dites avec tout votre cœur quelle vie et quelle énergie elles trouveraient dans la communion fréquente ; forcez-les par une douce violence à entrer dans la salle du festin ; *compelle intrare.* A celles qui s'en approcheraient sans respect, sans prépara-

tion, dites que la communion ne porte tous ses fruits que lorsqu'elle est à la fois fréquente et fervente.

Sauvez les âmes qui vous sont confiées. On ne peut concevoir une œuvre plus grandiose et plus enthousiasmante. Prendre ces chères âmes dans leurs misères, les arracher à la vallée des larmes, en conduire des centaines au bonheur éternel ! Quelle gloire et quelle joie !

Prêtres, vous faites vœu de virginité ; vous ne laissez pas de famille après vous ici-bas ; des mains filiales ne fermeront pas vos paupières. Mais vous aurez une famille d'âmes à qui vous donnerez une vie plus haute que la vie naturelle. Vous serez le père d'une famille glorieuse qui sera votre couronne au ciel.

Il est dit que lorsque la femme forte meurt, ses enfants se lèvent et la proclament bienheureuse. Quand vous vous présenterez au seuil du paradis, vos enfants à vous, les fils de vos prières et de vos larmes, ceux qui vous auront précédés là-haut, se lèveront de leurs trônes ; ils accourront au-devant de vous, aux portes du ciel pour vous proclamer bienheureux. Soyez bénis, diront-ils, pour le bonheur que vous nous avez procuré ; notre gloire est votre œuvre, nous vous devons la béatitude éternelle. Laissez-nous baiser avec respect, avec tendresse, les mains qui nous ont baptisés, qui ont fait descendre sur nous le pardon et la bénédiction, qui ont déposé sur nos lèvres le pain des forts.

* * *

O Jésus, divin modèle, exemplaire parfait du sacerdoce ; Jésus foyer de charité, principe de toute vertu, de toute sainteté, éclairez mes prêtres, échauffez-les, embrasez-les, sanctifiez-les afin que, unis à vous, vivant de vous, ne faisant qu'un avec vous, ils éclairent, échauffent, embrasent, sanctifient les âmes dont ils sont chargés et dont ils doivent être la lumière : *Vos estis lux mundi.*

INDEX
